



# XENOPHORA

13.3.91.4861.010

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

Numéro 49

Janvier-Février-Mars 1990



*Mele agersis* avec une spire pour le moins extraordinaire.  
Récolté à La Lance, Breuil-Magné, près de Rochefort (17),  
par M. Michel Champarnaud (Photo M. Champarnaud).

**ASSOCIATION  
FRANÇAISE DE  
CONCHYLOGIE**



1 impasse Guéméné - 75004 PARIS  
Tél. (1) 40 27 96 72

Permanence les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi de  
chaque mois, de 15 h à 17 h 30.

Président et directeur  
de la publication : Christian NIQUET  
Vice-Président : Jean-Claude MERLIN  
Secrétaire : Daniel GRATECAP  
Trésorier : Jean-Pierre PLANAL

Relations extérieures Franck FRYDMAN  
et publicité

**DÉLÉGUÉS REGIONAUX**

**EST**  
**PEZZALI** Lucien, 1 rue de la Charme  
90400 DORANS, Tél. 84 56 06 26  
**RIGUAL** Michel  
2, rue des Versiers, 68490 OTTNARSHHEIM  
Tél. 89 26 96 43 (après 18 h)

**LANGUEDOC/  
MIDI-PYRENEES/  
ROUSSILLON**  
**DUGUE** André, 18 rue du Carigou  
Pyrénées, 65600 RNESALTES

**AQUITAINE**  
**GUIDONNET** Pierre, 2 rue Bernard Palissy  
33670 CREON, Tél. 56 23 07 95  
**PALENCIA** Jean-Pierre, Saint-Pierre-d'Eyraud  
24130 LA FORCE

**QUÉBEC**  
**STEPHANT** Adolphe, 13 rue de Finlay  
56100 LORENT, Tél. 97 37 17 04

**PROVENCE/  
CÔTE D'AZUR**  
**DOL** Alain, Nos Minots, Impasse Chatrier  
06220 GOLFE-JUAN, Tél. 93 63 96 43  
**STREITZ** Marc (Secrétaire)  
Collège de Peiraube  
06560 VALBONNE, Tél. 93 42 00 29

**RHÔNE-ALPES**  
**CAILLOT** Michel  
370 cours Emile Zola  
69100 VILLEURBANNE, Tél. 78 68 38 87

**TAHITI**  
**BOUTET** Michel  
B.P. 12030  
PAPARA Tahiti

**NORMANDIE**  
**WIMART-ROUSSEAU** Daniel,  
Collège M. Pognol  
av. Je Général Laparra  
14300 CAEN

**CORRESPONDANTS**

**GARON** BERNARD Pierre  
B.P. 2183 LOREVILLE  
**MAYOTTE** SCHREIBER Eugène  
B.P. 85 97800 MAMOUDZOU  
**SUISSE** GRIMMER-FLUCK Yvonne, Talweg  
37 CH 4129 NENENES

**LA VIE DE L' AFC**

Avec le premier numéro de cette année 90, le Bureau se joint à moi pour vous présenter tous nos vœux de bonheur et santé pour vous et vos proches.

L'année 89 a été marquée par deux actions essentielles : en premier lieu, un gros travail de la part du Bureau et des délégations régionales pour faire connaître notre association, travail qui s'est concrétisé par plus de 100 adhérents nouveaux et, en second lieu, l'amélioration de *Xenophora*, par la qualité de ses articles et la généralisation de la couleur.

Pour 1990, nous avons, bien sûr, l'intention de continuer dans cette voie, mais nous voulons améliorer encore la qualité de *Xenophora* en le rendant plus attractif, avec toujours plus de couleur et des articles sur des familles souvent négligées (Mitridae, Marginellidae, Olividae, Trochidae...).

Je vous invite donc tous à lire attentivement l'article « Appel aux lecteurs » de ce numéro qui vous explique ce que nous voulons faire afin de répondre aux désirs exprimés par la majorité d'entre vous.

Nous allons essayer d'instaurer un nouveau service pour les adhérents : une fois par mois (le 3e samedi), un spécialiste sera au siège pour vous aider à identifier vos coquillages. Il vous suffira de téléphoner quelques jours avant pour connaître les familles qui seront les plus traitées de jour-là.

Je voudrais aussi vous rappeler que Jean-Pierre Planal me gracieusement son local de travail à la disposition de l'AFC, qui en a fait son siège social. Nous bénéficions aussi de l'aide de sa secrétaire. Vous comprendrez aisément que l'AFC ne doit pas trop empiéter sur le travail quotidien de Jean-Pierre et de sa secrétaire. Je vous demande donc de téléphoner ou de passer au siège uniquement les 1er et 3e samedis de chaque mois, de 15 h à 17 h 30, pendant les permanences.

Je rappelle que le montant des cotisations (qui est passé à 250 F : voir le compte rendu de l'AG) est à envoyer le plus rapidement possible au siège.

N'hésitez pas à nous écrire en cas de problème (*Xeno* qui n'arrive pas, adresse inexacte...) et aussi pour nous envoyer vos suggestions.

Mon travail m'oblige à être absent de France pendant les cinq prochains mois. Je fais toute confiance au Bureau pour assurer l'intérim. Je vous demande donc d'envoyer votre courrier directement à l'AFC.

A bientôt.

Christian NIQUET

**Sommaire** n° 90

<i>La vie de l'AFC</i>	2
<i>Appel aux lecteurs</i>	3
<i>Biblioblogique</i>	4
<i>Revue de presse</i>	5
<i>Mollusques terrestres</i>	11
<i>Xénos croisés</i>	12
<i>Néophytes</i>	13
<i>Coquillères anthropiques</i>	14
<i>Conus convolutus</i>	16
<i>La vie des sections</i>	26
<i>Bouteilles à la mer</i>	31
<i>Identifiez-moi</i>	32
<i>La macrophotographie</i>	34
<i>Petites annonces</i>	38
<i>Echa...quillages</i>	39

## APPEL AUX LECTEURS

Toute association, tout club est une sorte d'arborescence espagnole où chacun ne trouve que ce qu'il y apporte. En ce qui concerne l'A.F.C., nous constatons régulièrement que la plupart de nos membres comptent effectivement y trouver... ce que d'autres y apportent. D'où la désagréable impression que la machine tourne à l'envers, et qu'il y a bien plus de demandeurs que de collaborateurs !

Une fois de plus XENOPHORA manque cruellement d'articles et de photos. Quels articles, et qui peut les écrire ? Entendons-nous bien : XENOPHORA est en premier lieu un organe de liaison entre membres de l'A.F.C. Mais il est aussi un périodique où chaque lecteur, conchyliophile, collectionneur, ou même malacologiste professionnel espère trouver des informations répondant à ses propres préoccupations, qu'il ne pourrait pas trouver ailleurs sans être obéi à toute une kyrielle de périodiques étrangers. Ces informations doivent être de toutes sortes, allant des techniques de ramassage au nettoyage des coquilles, de la détermination des espèces à la photo sous-marine, des rangements et étiquetages des spécimens aux problèmes taxonomiques.

Xenophora n'est pas une publication à vocation scientifique, même si son contenu, par le sérieux de ses articles, par les garanties prises auprès des spécialistes professionnels, l'a amené au tout premier rang des publications conchyliologiques de vulgarisation.

N'étant pas un organe scientifique, XENOPHORA ne publie pas et ne publiera jamais une description originale d'espèce nouvelle, si aucun autre acte nomenclatural. Ce genre de travaux trouve sa place dans des publications scientifiques, sous la plume de professionnels avérés ou assimilés. Ce n'est pas non plus dans XENOPHORA que nos amis lecteurs scientifiques (et ils sont nombreux !) chercheront des articles qui pour la plupart n'intéressent que les spécialistes de la question. XENOPHORA, par contre, s'efforcera de répercuter, comme il l'a déjà fait d'ailleurs, toutes sortes de travaux nouveaux, au fur et à mesure de leur parution dans les revues spécialisées.

Comme vous l'apprendrez par ailleurs, notre conseiller scientifique Georges Richard se retire pour des raisons personnelles. C'est son droit le plus absolu et, si nous nous sentons quelque peu orphelins, nous pouvons toutefois compter sur son aide à titre privé. Ceci ne veut donc pas dire que XENOPHORA publiera n'importe quel article sans garanties scientifiques. Nous instaurons dès à présent un comité de lecture composé des membres de l'A.F.C. les plus qualifiés dans chaque famille. Pour les problèmes dépassant leur compétence, conseil sera pris auprès des spécialistes. Ainsi le sérieux et la crédibilité de XENOPHORA n'en souffriront pas, et les envois d'articles pourront être traités dans des délais raisonnables.

Ce qui nous manque le plus, ce ne sont pas les articles qui ne sont souvent pas que par les spécialistes de la question. Ce que nous cherchons, c'est à faire un XENOPHORA attractif, avec autant de pages couleurs que le budget nous le permettra, certes, mais aussi à le rendre plus vivant pour que le lecteur puisse y trouver plus d'informations pratiques et diversifiées. Un comité de lecture élargi pourra traiter beaucoup plus de propositions et apporter des réponses plus rapides aux auteurs. Nous pourrions aussi développer notre rubrique « Identifiez-moi » à condition que les demandeurs nous transmettent des photos suffisamment grandes et nettes, et un maximum de renseignements.

Ce qui nous manque le plus, ce sont des observations

ponctuelles sur le terrain, des compte rendus concernant : les couleurs des animaux, leur habitat selon les saisons ou les courants, leurs habitudes, leur nutrition, leurs postes, larves etc... Ce sont là des informations aussi utiles aux scientifiques, qui ne peuvent hélas pas plonger dans toutes les mers, qu'aux amateurs ou collectionneurs qui peuvent y trouver une foule de renseignements pour leurs propres recherches.

Nous nous adressons à tous ceux qui plongent, ramassent, voyagent, discutent avec les pêcheurs, soit dans leur propre région, soit lors de vacances sous les tropiques ou autres. Nous nous adressons aussi à nos lecteurs d'outre-mer qui ont la chance de côtoyer quasi quotidiennement le « Grand Bleu » : envoyez-nous vos notes, vos réflexions et vos articles, les sujets ne manquent pas, imaginez, soccoz votre matière grise...

Un dernier détail : beaucoup d'entre vous diront qu'ils n'ont pas la plume facile ou qu'ils manient mal notre langue. A ceux-là nous répondons : un article, quel qu'il soit, peut toujours être remis en forme pour peu que son contenu soit clair et intéressant. Le comité de lecture saura toujours vous aider, ou même dans certains cas, et avec votre accord, romaniser un article pour le rendre plus agréable à lire.

Alors, à vos plumes, et que vive XENOPHORA. Un dernier appel à nos lecteurs étrangers : tous les articles seront les bienvenus, en quelque langue que ce soit. Nous avons de bons traducteurs pour faire face, mais afin d'alléger le travail de ceux-ci nous souhaitons vivement le concours d'autres adhérents, et nous serions honnêtes d'ouvrir nos colonnes à des collaborateurs d'autres pays.

### To our foreign members

The Editing Board of Xenophora would be very pleased to receive papers and contributions from non-French speaking countries too. Your articles will be welcome. Thanks in advance.

La Rédaction

### Subscription fees of foreign members

#### From the Treasurer

We have to ask our members and especially our foreign members to avoid sending payment of their AFC membership by cheques drawn on a foreign bank or Eurocheques since the bank charges are extremely high. The simplest - and cheapest ! - way to send us money is by means of an International Money Order. Thank you.

Nous demandons à nos adhérents, en particulier à nos adhérents étrangers, de ne rien régler à l'AFC par chèque étranger ou Eurochèque, car les frais d'encaissement sont très élevés. La solution la plus simple est de nous envoyer un mandat international. Merci de votre compréhension.

Le Trésorier

Nous rappelons aux adhérents et en particulier à ceux de la section Ile-de-France qu'ils peuvent consulter à la permanence les revues auxquelles nous sommes abonnés, à savoir : *Rozzioliana* (Association Conchyliologique de Nouvelle-Calédonie), *Swanloffer* (Conchological Society of Southern Africa), *Argonauta* (Associazione Malacologica Internazionale), *American Conchologist* (Conchologists of America), *Arion* (Société Belge de Malacologie), *Informa-*

*cionistas* (club allemand « Conchylia »), le bulletin de la Société Internationale de Conchyliologie, *Hafia*, *Publicações Oceanicas* (Sociedade Portuguesa de Malacologia), *Informarivo* (Sociedade Brasileira de Malacologia), et *Sirona* (Conchillogistas do Brasil). Nous recevons également *Basteria*, *Gloria Maris* et les *Annals of the Naval Museum*, qui sont des publications scientifiques.

La bibliothèque comporte les ouvrages suivants :

- Compendium of seashells
- Cowries of the world
- Cowries and their relatives of Southern Africa
- Coquillages de Polynésie
- American seashells (2ème édition)
- The family Hapidae of the world
- Seashells of Southern Africa
- Australian shells
- Au royaume des coquillages
- Perles/musées mystérieuses de Nouvelle-Calédonie
- Pêche, poissons et coquillages
- Cone shells of the world
- World seashells of rarity and beauty
- Shells of New Guinea and the central Indo-Pacific
- The Murex book
- Coquillages du Gabon
- Rare shells of Taiwan in colour
- Mitre shells from the Pacific and Indian Ocean
- Caribbean seashells
- Murex shells of the world
- Coquillages des Antilles
- A collector's guide to seashells of the world
- Olive shells of the world
- Cone shells
- Conchs, tibias and bargs
- Cœnes de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu
- Cone shells of the Cape Verde islands
- Terebridae
- A field guide of shells of the Pacific Coast and Hawaii
- Coquillages marins
- Atlas de poche des coquilles de France
- Les coquillages
- Coquillages des côtes atlantiques et de la Manche
- Coquillages de Nouvelle-Calédonie et de Mélanésie
- Coquillages-Atlas illustré
- Les coquillages marins du monde en couleurs
- Je découvre les coquillages
- Les coquillages
- Coquillages de la Réunion et de l'île de Maurice

- (Abbott & Dance)
- (Buggess)
- (Liljed)
- (Salvat & Rives)
- (Tucker & Abbott)
- (Rehder)
- (Kilburn & Rippey)
- (Wilson & Gillet)
- (Tucker & Abbott)
- (Pierson & Pierson)
- (Encyclopédie Diderot)
- (Marsh & Ripplingale)
- (Collection Kawamura)
- (Hinton)
- (Fair)
- (Bernard)
- (Lan)
- (Pecher, Prior & Parkinson)
- (Warnke, Tucker & Abbott)
- (Radwin & d'Altilio)
- (Lozci & Petron)
- (Eisner)
- (Zeigler & Potteca)
- (Walls)
- (Walls)
- (Estival)
- (Röckel, Rolan & Monteiro)
- (Aubry)
- (Morris)
- (Amargos)
- (Dautzenberg)
- (Gurns)
- (Bouchet, Darrigal & Huyghe)
- (Moyrissin)
- (Leljak)
- (Oliver)
- (Lozci, Dejon & Amargos)
- (Angeletti)
- (Drivas & Jay)

Entrent bientôt à la bibliothèque les ouvrages suivants :

- Atlas of the living olive shells of the world
- Compendium of land shells
- Illustrated guide of Laticox and its related groups. Family Conalliophilidae
- Living nautilus of the world
- Shells of the Philippines
- The living volutes
- Sea shells of tropical west America
- Shells-Jewels of the sea
- Marine gastropods from Curaçao and Bonaire

- (Petach & Sargent)
- (Tucker & Abbott)
- (Kosuge & Suzuki)
- (Bratcher & Cernohorsky)
- (Springsteen & Leobrea)
- (Weaver & du Post)
- (Koon)
- (Harnsowych)
- (De Jong & Coomans)

## AVANT-PROPOS

Beaucoup de nos lecteurs ont amèrement regretté la disparition de la « Revue de Presse » qui assurait notre ami Philippe Bouchet, de Mézières, jusqu'à fin 1987. Sa grande érudition lui permettait des commentaires pleins d'humour et d'humour...

Lorsqu'il me fut demandé, lors d'une réunion à Paris avec Georges Richard, Daniel Gratcop, Christian Niqnet et moi-même, d'assurer la relève, mon premier sentiment fut un sentiment de panique; mes propres connaissances en la matière n'arrivaient pas au contenu de la cheville de Philippe Bouchet! Je n'ai donc pas l'ostentation de prétendre me substituer à lui. Cette « Revue de Presse » sera différente; je me bornerai à rendre compte de ce qui me semblera intéressant pour un maximum de nos lecteurs parmi les « nouveautés » parues chez nos confrères et en librairie. Vous ne trouverez dans cette rubrique aucun jugement de valeur, aucune remise en question de validité de quelque espèce que ce soit. Je me contenterai ici ou là d'un bref commentaire, ou même de quelques mouvements d'humour sur les seuls sujets que je pense connaître.

Cette tâche demande évidemment un tri; pas question de s'étendre sur des études ou des notes qui imposeront leur seul auteur, sans concerner d'une façon ou d'une autre un conchyliophile ou un collectionneur. Les parutions à vocation scientifique ou trop spécialisées ne seront ainsi citées que pour mémoire. Les amateurs éclairés qui se spécialisent dans telle ou telle branche travaillent en général en liaison avec le Muséum, et sont forcément au courant de ce qui les concerne. Cependant, je mettrai l'accent sur les parutions qu'il me semble indispensable de lire.

Résidant loin de Paris, je n'ai connaissance que d'une infime partie de tout ce qui paraît. Aussi, dans un premier temps, me limiterai-je à analyser ce qui me parvient, en copiant au fur et à mesure élargir considérablement l'éventail de ces publications. Cela permettra un tri plus strict en regard de l'intérêt des travaux rencontrés. Ce ceux qui reçoivent des publications françaises ou étrangères peu courantes n'envoient des photocopies d'articles qu'ils jugent dignes de figurer ici, je les en remercie d'avance.

La rubrique sera complétée par « En Librairie », qui présentera les livres récemment parus, avec un survol de leur contenu, et autant que possible leur prix et l'endroit où ils sont disponibles. Bonne lecture...

## REVUE DE PRESSE

**PORTUGAL**: *Publicações Ocasioneis da Sociedade Portuguesa de Malacologia*, n° 14, août 1989.

## MIRIDAE

— R. MORAN, A. A. LUQUE et L. P. BURNEY nous proposent une « Contribution à la connaissance des Mollusques Gastéropodes Prosobranches de l'archipel du Cap-Vert », 2e Partie: *Miridae*.

Selon les auteurs, la faune cap-verdienne compte quatre espèces de *Miridae*, dont l'une, *Mirra* (*Sekia*) *carbonacea* Hinds, 1844 est citée pour la première fois de cette aire géographique. L'article comporte une intéressante étude des protoconques et des radula de *Mirra nigra* Gmelin, 1791, *Cancilla tartosa* Smith, 1890 et de *Neocancilla hebes* Reeve, 1845, qui sont décrites et illustrées, ainsi que les motifs du décor de ces coquilles. Les auteurs remettent en question la classification générale de *C. tartosa* et de *N. hebes*, et des lectotypes sont sélectionnés pour ces deux espèces. Du point de vue des types, les auteurs décrivent que *M. exilis* Locard, 1897, *M. exilis minor* Locard, 1897, et *M. calbreata* Talavera, 1975 doivent être considérés comme synonymes de *C. tartosa*, et *M. asperulosa* Adams, 1853 comme synonyme de *Neocancilla hebes*, ainsi que *M. aculeata* Petit de la Saussure, 1851. Resteraient donc comme espèces valides des îles du Cap Vert: *M. carbonacea* Hinds, *M. (Cancilla) tartosa* Smith, *Neocancilla hebes* Reeve, et la plus ancienne: *M. nigra* Gmelin, 1791. (p. 1-12 + 2 planches).

## MARGINELLIDAE

— Une nouvelle espèce de *Marginellidae* des Antilles est décrite par Hortensia Samsa, de Cuba: *Marginella (Purpurina) magnifica*, n. sp.

La nouvelle espèce est comparée à *M. (Purpurina) rosevellyi* Bartsch et Rehder, 1939, et présente trois bandes dorsales colorées d'orange.

## NUDIBRANCHES: POLYCERATIDAE

— « Description d'une nouvelle espèce du genre *Polycera* Covler, 1816 de l'archipel du Cap Vert », par Jesus ORTEA et Emilio ROLAN: *Polycera zicoi* n. sp.

La nouvelle espèce possède six appendices frontaux, des excroissances branchiales blanches et des dards du manteau en forme de cannes, le corps noir est strié d'orange. L'article est accompagné de très beaux dessins de l'animal vivant et de ses différentes parties. L'espèce est comparée à *P. quadrilobata* Haeckelinger, 1960 et à *P. sarawakmarginata* Garcia et Bobo, 1984 (p. 23-28 + 1 planche).

## GYMNODORIDIDAE

— « Description d'une seconde espèce de *Tarabya* Burn 1962 », (Mollusques Nudibranches) des îles du Cap Vert, par Jesus ORTEA: *Tarabya ameyana* n. sp.

*Tarabya ameyana* est la seconde espèce de *Gymnodorididae* récoltée aux îles du Cap-Vert, après *T. fassinae* Garcia et Ortea, 1986, et la troisième, avec *T. costae* Ortea et Garcia, 1988, du détroit de Gibraltar, à être répertoriée dans l'Atlantique Nord (p. 29-32 + 1 planche).

## CONIDAE

— José LAUER propose *Conus magnificus macilentus* comme nouveau sous-genre de *C. episcopos* var. *elongatus* Dautzenberg, 1937 qui était invalide. Le taxon est élevé au rang de sous-espèce par l'auteur. Il s'agit de la sous-espèce élanée et allongée la plus largement répandue dans l'Indo-Pacifique.



• *Cosys marginifera marginifera* Lauer, 1989 –  
Nouvelles espèces (photo D.R.).

La sous-espèce est comparée à *C. marginifera* Reeve, 1843 et à *C. episcopatus* de Motta, 1982, (p. 17-22 + 1 planche couleurs)

– M. PIN et K. D. LEUNG TACK décrivent « Une nouvelle espèce de Gastéropode Prosobranch des côtes du Sénégal : *Cosys belarensis* n. sp. »



• *Cosys belarensis* Pin et Leung Tack, 1989 –  
Sénégal (photo Lauer).

La nouvelle espèce fait partie du difficile groupe des *Cosidae* de la région de Dakar, où elle vit en association avec *C. mercator* Liné, *C. leuaceti* Kiener, *C. guineensis* Hwass in Br., *C. marginifera* Kiener et *C. hybridus* Kiener (synon. de *C. adamsii* Lamarck, 1816). L'espèce est distinguée sur la base de l'étude de la radula et du « canal anal », elle est comparée avec ses associées, et notamment avec *C. marginifera* et *C. leuaceti* Kiener. Il s'agit d'une espèce de taille moyenne, de couleur beige rosé portant ou non une bande oblique médiane formée de taches blanchâtres trigones. (p. 33-38 + 4 planches dont une en couleurs)

– Marcel PIN signe un autre article : « Etude des canaux axiaux des *Cosidae* du Sénégal et leur importance dans la détermination des espèces »

Dans cet intéressant article, les « canaux axiaux » de 16 espèces de *Cosidae* du Sénégal sont étudiés, décrits, mesurés et comparés. Selon l'auteur chaque espèce présente des caractères des « canaux axiaux » différents, qui permettent de les distinguer, et qui autoriseraient à séparer certaines espèces jusqu'ici considérées comme synonymes. Cette étude nous a paru fort passionnante, même si la méthode employée nous paraît devoir être affinée afin d'éviter la destruction d'une quantité de coquilles pour dégager leur « canal axial ». Gageons que ce « canal axial » s'appellera un jour le « canal de Pin ».

Dans cette étude s'est glissée, involontairement, la description d'une autre nouvelle espèce du Sénégal : *Cosys pinensis* n. sp. Nous disons « involontairement » car Pin comptait la publier dans une autre publication. Cependant l'espèce est ici décrite par son « canal axial » sous le nom de *C. species* (p. 66), mais bien figurée sous son nom définitif fig. 38 : 5-6. Les spécialistes nous ont affirmé que cela était suffisant pour valider l'espèce. Deux syntypes ont été déposés au MNHN, Paris. (p. 49-78, nombreux schémas et 4 planches couleurs)

#### RISSODOE

– Serge GOFAS du Muséum de Paris décrit « Deux nouvelles espèces d'*Alvania* (*Rissoïde*) des Açores » :

- Alvania mediterranea* n. sp.
- L'espèce est comparée à *A. feockeki* Watson, 1873 et à *A. mazzanti* Nordenskiöld, 1972, dont le spécimen illustré par Marzoni est ici désigné comme lectotype.
- Alvania formicaria* n. sp.

L'espèce est comparée à *A. feockeki* et à *A. mediterranea*. Il s'agit d'un genre malheureusement peu collectionné à cause de sa petite taille, et qui nécessite un équipement optique pour son étude. (p. 39-42 + 2 planches).

#### TERRESTRES

– le même Serge GOFAS nous livre un article intitulé « Description préliminaire de deux nouvelles *Cochlostoma* (Gastéropodes, Prosobranches) de la province Cambricole ».

- Cochlostoma bicorniculata* n. sp.
- L'espèce est comparée à *Cochlostoma* (ex *Potamiscus*) *hidalgoi* Cross, 1864 et à *C.* (ex *P.*) *hidalgoi* var. *labardensis* de Polin et Berillon, 1877, amendé en *Cochlostoma obscurum labardensis* de Polin et Berillon.
- Cochlostoma oscitans* n. sp.

L'espèce est comparée à *C. obscurum labardensis* et à *C. biszafanense* n. sp. (p. 43-48 + 2 planches).

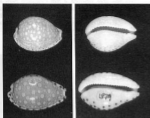
**AFRIQUE DU SUD : The Strandloper**, bulletin de la Société conchyliologique d'Afrique du Sud. Numéro spécial n° 225 – janvier-juin 1989.

#### CONIDAE

– L'ensemble de ce superbe numéro est consacré aux *Conidae* d'Afrique du Sud. La publication est très belle et présente des Cônes rares tels que *C. pater* Sowerby, 1903, *C. beridulensis* Voillard, 1972, *C. pater* Reeve, 1848 ou *C. viangensis* Kilburn, 1974, ainsi qu'un *Cosys* species en cours de description. Un seul regret, vu la qualité de l'illustration, c'est que toutes les espèces sud-africaines n'ont pu, faute de place, être figurées. Le texte, très documenté, est l'œuvre de W. R. LITVED et V. G. MILLARD. (12 pages).

**CYPRAEIDAE**

- « Description d'une nouvelle espèce de Cypraeidae originaire des îles Marquises » par Philippe MARTIN et Guido T. POPPE : *Cribrarula lefaii* n. sp.



• *Cribrarula lefaii* n. sp.  
et *Cribrarula garibai* - Hawaii (photo D.R.).

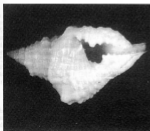
La nouvelle espèce est comparée à *Cribrarula auroyi* Schilder, 1971 dont elle se distingue par une silhouette plus globuleuse, des taches marginales noires plus larges et une callosité ventrale plus importante, et à *C. garibai* Reeve, 1846 dont elle se distingue par sa couleur dorsale plus foncée, des taches dorsales plus larges et moins nombreuses et la présence de cornes plus sombres autour de ces taches.

L'article est complété par des notes sur la systématique du Genre *Cribrarula* Strand, 1929. (P. 3-7, nombre ill. couleurs).

**CYMATIIDAE**

- Sous la plume de Manfred PARTH « Le complexe de *Distoris constricta* et description de *Distoris minorvolvohisii* n. sp. »

*Distoris minorvolvohisii* n. sp.



• *Distoris minorvolvohisii* : holotype en provenance d'Oaxaca, Mexique (38,3 mm) (photo D.R.).

La nouvelle espèce est comparée à *D. constricta* et notamment à *D. constricta* habet Lewis, 1972 et à *D. megistyi* Emerson et Puffer, 1953. Elle se distingue grosso modo par une coquille moins tourmentée et l'absence de nodosités prédominantes sur la face ventrale. (p. 8-11, nombre ill. couleurs).

**VOLUTIDAE**

- Harald DOUTE nous propose une étude initiale de la localité type de *Melo aethiops* Linné 1758 ». Dans cet article DOUTE situe cette localité type à Komodu, une des petites îles de la Soade.

**RISSOIDAE**

- Sous la plume de J. J. van AARTSEN, C. BOGI et F. GIUSTI, « Remarks on Genus *Benthonella* (Rissoidae) in Europe and the description of *Laeviphilus* (nov. gen.) *verduini* (nov. spec.) (Epteroidea) ».

Le Genre *Laeviphilus* n. Gen. (espèce type : *L. verduini*) est caractérisé par une strobilocoque lisse et assez mince, aux tours convexes et un ombilic nettement dessiné. La protoconque est sculptée de côtes axiales et de spirales prononcées. (Nous avons nettement l'impression que l'auteur inverse protoconque et strobilocoque). Ces caractéristiques le distinguent du Genre *Iphias* Jeffreys et des autres Genres de la Sous-Famille *Nyrtellinae*.

*Laeviphilus verduini* n. sp.



• *Laeviphilus verduini* n. sp. : vue de l'apex.

**CONIDAE**

- Suite de la très intéressante étude de Darker L. VINCK, « The Conidae of the Western Atlantic » (Les Conidae de l'Atlantique de l'Ouest), 12e partie.

Cette douzième partie est consacrée au groupe de *Conus mindanao* Hw 1792. L'auteur synonymise avec cette espèce : *C. alvatus* Dacles, 1833, *C. cretaceus* Kiener, 1845, *C. beryllensis* Clerch, 1942, *C. verrucosus* vanWyssingh Rehder, 1944, et considère *C. carinatus* Usticko, 1968 comme une forme granuleuse de *C. mindanao*.

*C. agonis* Dall, 1896 en est considéré comme une sous-espèce valide de *C. cret.* *C. pusio* Hwass in Brug., 1792 est présenté comme espèce valide ayant comme synonymes : *C. pusillus* Lamarck, 1810, *C. minutus* Reeve, 1844 (non *C. minutus* Röding, 1798 nec *C. minutus* Schröter, 1803), *C. alvati* Bormanis, 1862 et *C. subvexus* Sowerby, 1903.

*C. drankovae* Clerch, 1953 est considéré comme espèce valide, distincte de *C. jaspideus*. (p. 30-38, nombre ill. couleurs)

## TURRIDAE

— « Peculiar feeding mechanism of the Ceroprotinae Molluscs (*Gastropoda, Turridae*) » de I. P. BOGDANOV présente une intéressante étude sur le mécanisme particulier de nutrition des Turridae. Ingérence met l'accent sur l'importance de la morphologie de l'appareil digestif dans la détermination de certaines espèces. La capture des proies et les processus de digestion sont également étudiés. (p. 39-46, nombreux schémas et photos.)

## CORALLIOPHILIDAE

— « Family Coralliophilidae Chenu, 1869 in the Mediterranean Sea » de Marco OLIVERIO est un survol des espèces de Coralliophilidae en Méditerranée. L'article, bien documenté est accompagné de belles illustrations dont certaines sont étonnantes. (p. 48-53)

## TONNIDAE

— J. DRIVAS et M. JAY, les auteurs de « Coquillages de la Réunion et de l'île Maurice » aux Éditions du Pacifique, continuent leur série « Shells from Réunion », Le chapitre XXIII est consacré aux Tonnidae, dont ils dénombrent cinq espèces dans les eaux réunionnaises.

## SOMALIE

— Notre ami Adolphe STEPHANT, de la section Ouest de l'APC, signe un article : « Horn of Africa or... Horn of Abundance ? » consacré aux richesses conchyliologiques de Somalie de sa propre collection.

U.S.A.- HAWAII : *Hawaiian Shell News, An Educational Publication of the Hawaiian Malacological Society.*

Vol. XXXVII, n° 8, août 1989 :

## MURICIDAE

— Sous le titre « Dr. Kosuge visits Hawaii », Bernie COOK, à l'occasion d'une visite de Dr. KOSUGE, directeur de l'Institut Malacologique de Tokyo, à Honolulu, présente deux nouveaux Muric de Hawaii, originellement décrits dans le *Bulletin of the Institute of Malacology Tokyo* (vol. 2 (6) : 98-100) récoltés à 525 miles au N-O de Honolulu (Hawaii) :

— *Hilomurex goodwini* Kosuge, 1988 (Holotype 42,2 x 30,2 mm au USNM Washington) est comparé à *H. goodwini* Austin, 1968 du nord australien.

— *Babesimurex kosugei* Kosuge, 1988 (Holotype : 39 x 24,7 mm au USNM, Washington) est comparé à *B. malayensis* Shikama, 1970 (p. 3 + fig. des types)

## CONIDAE

— Dans « On the Trail of a Stranger » (Sur la trace d'un inconnu), notre ami Dieter RÖCKEL (ex-président du Club Conchylia, notre homologue ouest-allemand) présente une espèce inconnue ou tout au moins indéterminée de Bohol (Philippines), qui, gagnons-le, ne restera pas longtemps sans nom. L'espèce est proche de *Cosmas varius* Linné, mais s'en distingue par une spire convexe, fortement noduleuse jusqu'à la protoconque. Son dernier tour est granuleux, le spécimen mesure 16 mm. (p. 5, + photos)

Vol. XXXVII, n° 9, sept. 1989 :

## TROCHIDAE

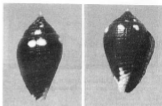
— « Ringed Top Shell » de Thomas HALE est une note sur *Calliostoma axanathos* Lightfoot, 1786, aux îles Hawaii. (p. 1 + photos)

## THAIDIDAE

— « *Nacella lajillata* (Linnaeus, 1758) in Nova Scotia, Canada » de Ross MAYHEW est un rapport sur la récolte de cette espèce en Nouvelle-Écosse, Canada. (p. 7-8 + photos)

## CONIDAE

— Dans une note intitulée « Not Confused Now », Gloria PEARSON présente *Mitromorpha* (*Lovellona*) *atramentosa* Reeve, 1849, qui a souvent été confondu avec un *Cône* et, semble-t-il (sans garantie), a même été décrit comme une nouvelle espèce de *Conidae*. (p. 8 + photo)



• *Mitromorpha* (*Lovellona*) *atramentosa* Reeve, 1849 — Bustard Reef, Kwajalein (9,5 et 9,9 mm) (photo Pearson).

## MITRIDAE

— « *Mitra affixa* A. Adams, 1853 » est une note de Richard SALISBURY dans laquelle l'auteur s'interroge sur la véritable identité de cette espèce, description originale à Fippui. Selon lui, cette espèce n'aurait plus été mentionnée depuis 1822 jusqu'à 1970. L'espèce aurait été confondue avec *Mitra iniquata* Reeve, 1844, notamment en ce qui concerne un spécimen conservé au USNM, Washington. (p. 9 + fig.)

Vol. XXXVII, n° 10, oct. 1989

## CYPRAEIDAE

— « Notes on the Mollusca of Easter Island : *Cypraea* » de Ph. MARTIN et G. T. POPPE est essentiellement consacré à *Cypraea caputdraconis poppei* Martin, 1989 et à sa validité en tant que sous-espèce. Les auteurs soulignent que la taille moyenne de cette sous-espèce serait de 24,4 mm pour 30,8 mm à *C. caputdraconis caputdraconis*. Les autres cyprées de l'île de Pâques sont : *C. egleveni* Sammers et Burgess, 1965, *C. cornica* (Jeffery Sanders et Martin, 1987) (race) et *C. isabella* Linné 1758, dont un spécimen vivant et deux spécimens morts sont recensés. (p. 1 et 7 + ill.)

## STROMBIDAE

— Sous la rubrique « Recent Finds », Tom BURCH fait part de la récente découverte d'une mini-population (Trois « colonies » d'une cinquantaine d'individus) de *Strombus decauratus pernicus* Swinson, 1821 dans la région d'Akamas, Chypre. Cette découverte confirme ainsi la présence et l'installation de cette sous-espèce en Méditerranée. (p. 10)



## EPITONIIDAE

– « The Wonderful Wentletraps of Sanibel » (Les Merveilles Scaulaires de Sanibel) d'Arthur WEIL est un article documenté sur les Epitonidae de Floride et plus spécialement ceux récoltés à Sanibel. L'auteur s'en décrit pas moins de huit : *Epitonium argyrolatum* Say, 1830, *E. asaphireyni* Kiener, 1838, *E. asaphireyni* Sowerby, 1844, *E. rapicolum* Kurtz, 1850, *E. maffraianum* Say, 1826, *E. candianum* d'Orbigny, 1842, *E. foliculicostum* d'Orbigny, 1842 et *E. tollini* Bartsch, 1938. Chaque espèce est illustrée. (p. 1 et 4)

## ILE DE PAQUES

– Dans « More Notes on the Mollusca of Easter Island », Ph. MARTIN et G. T. POPPE constatent la pauvreté de la faune malacologique de l'île de Pâques, due, selon eux, à la pauvreté nutritionnelle des eaux pacifiques. L'article est intéressant pour ceux qui veulent se rendre dans cette île étrange, car il comporte un glossaire des noms vernaculaires indigènes des principales espèces rencontrées. (p. 5-6)

## CYPRAEIDAE

– « A Mystery Cypraea from Western India » de Max COFFEY présente une petite perle blanche non identifiée d'Alibag, 60 kms au sud de Bombay. Il s'agit d'une population locale, de 20 à 25 mm de long. La base en est blanche, le dos en est parsemé de petites taches rouges. Une bande plus claire se situe au quart antérieur et sur l'extrémité postérieure. (p. 7)

Vol. XXXVII n° 12, déc. 1989

## VOLUTIDAE

– Avec « A Volute from Cape Horn », la rédaction présente une nouvelle Volute décrite par Jorge VASQUEZ et Carlos CALDINI en 1989 : *Miomelon (Argentovoluta) bonai* de Staten Island, à l'est de la Terre de Feu, Sud-Argentine en eau profonde.



• *Miomelon (Argentovoluta) bonai* Vasquez et Caldini, 1989. Dragage de Tierra del Fuego, Argentine (photo D.R.).

Il faudra désormais compter avec ce nouveau Sous-Genre : *Argentovoluta* La nouvelle espèce n'est connue que par son type (p. 8)

## CYPRAEIDAE

– Dans une courte étude intitulée « About Cypraea novirostris Sowerby, 1906 », C. M. BURGESS et Allan CONNELL posent la question de l'identité et de la validité de *C. cruxata* var. *novirostris* Sowerby, que ce dernier avait déjà de « monstre », pensant qu'il s'agissait peut-être d'un spécimen déformé. Une coquille récoltée en 1985 en Adigue du Sud a été identifiée comme conspécifique au taxon de Sowerby par le Dr. Alison KAY. Ce serait donc la première fois que cette espèce serait trouvée (Park Rynie, Natal, Afr. du Sud) depuis sa description par Sowerby en 1906. (p. 11)

## NOUVELLE-CALÉDONIE - Rosselona, Bulletin de l'Association Conchyliologique de Nouvelle-Calédonie.

N° 44 - juillet 1989

## TERRESTRES

– Un article très documenté et qui sera autorisé, sous la signature de Simon TILLIER (MNHN) et Peter MORDAN (BM, NH) : « Gastropodes terrestres Chacopidae de Nouvelle-Calédonie. Révision du Genre Paraphytida ».

La révision du Genre *Paraphytida* est fondée principalement sur les coquilles récoltées depuis 1976 par les chercheurs du Muséum de Paris. Les auteurs reconnaissent en Nouvelle-Calédonie six espèces de ce Genre, dont trois nouvelles, décrites par Mordan et Tillier en 1986 (« New Caledonian Chacopid land snails. I. Revision of the genus *Paraphytida* (Gastropoda : Chacopidae) in *Malacologia*, 27 : 203-241 »). La distinction des espèces est essentiellement fondée sur l'anatomie de l'appareil génital, les coquilles n'étant souvent pas suffisantes pour une détermination certaine. Les trois espèces décrites en 1986 sont : *Paraphytida phaeoides*, *P. parvotica* et *P. styrophanes*. (p. 3-7)

## CONIDAE

– José M. LAUER continue la publication de sa série sur le « Complexe textile » La 12<sup>e</sup> partie (de *Colubraria* à *donatus*) consiste en tentative d'identification du mystérieux *Conus concavatus* Kiener, 1845. (p. 9-20)

N° 45 - octobre 1989

## CONIDAE

– « Deux nouvelles espèces de Cônes d'eau profonde du large de la Nouvelle-Calédonie » par Georges RICHARD et Robert G. MOOLENSEEK est une reprise de la description originale parue dans *Venus (Jap. Jour. Malac.)*, Vol. 47, n° 4 (1968) : 233-239.

1) *Conus richardi* n. sp.

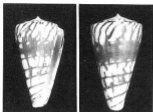
La nouvelle espèce est comparée à *C. risorensis* Hwass in Br., 1792, à *C. floccatus* Sow., 1834, *C. moluccensis merletii* Mayssin, 1974, *C. guberfolii* de Motu, 1982 et à *C. cislerii* de Motu, 1985.

2) *Conus plunkis* n. sp.

La nouvelle espèce est comparée à *C. capitaneus* Pelton, 1938, à *C. hirasei* Karada, 1956, et à *C. hanzonii* Richard, 1983. (p. 3-7)

– Suite de la parution de la révision des Cônes du « Complexe textile » par José M. LAUER, 13<sup>e</sup> partie : de *ecko* à *lawberii*. Dans cette parution, l'auteur décrit une nouvelle sous-espèce : *C. pennaceus ecko* du nord de la Somalie. Ce cône avait déjà été décrit comme « variétés » par Maccu, en 1988 (non valide au sens du Code). Pour cette raison l'auteur l'élève au rang de sous-espèce. Cette sous-espèce est proche de *C. pennaceus*

*behefolesais* du même amour, mais en diffère par l'absence de suffusions colorées et une spire plus évasée. Le lectotype désigné (41,5 x 23 mm) doit être déposé prochainement dans un musée. (p. 9-20)



\* *Cosca pluvialis* Richard et Moolenbeek, 1989

(holotype : MNHN Paris), Nouvelle-Calédonie. 44 mm (photo Richard).

#### PECTINIDAE

— « Pectinidés des fonds meubles dans les lagons de N.-Calédonie et de Chesterfield », première partie, de H. H. DIJKSTRA, B. RICHER DE FORGES, J. CLAVIER et Y. LEFORT.

Dans cette première partie, les auteurs présentent les espèces et leur répartition géographique. Ils discutent également les espèces à « intérêt commercial » (gastronomique !). L'article est accompagné de deux tableaux consacrés à la fréquence des différentes familles de Bivalves, et aux Pectinidés récoltés dans cette aire. Trois cartes complètent cette première partie. (p. 21-34)

#### EN LIBRAIRIE

— *Sea of Cortez marine invertebrates: A Guide of the Pacific Coast, Mexico to Ecuador*, de Alex KRISTITCH. 120 pages, 283 planches couleurs. 21 US \$ 50 chez Sea Challengers, 4 Somerset Rise, Monterey, California 93940. Broché, format livre de poche.

— *Pelagic snails: The biology of Holopluteonic Gastropod Molluscs*, par Carol M. LALLI et Ronald W. GILMER, 1989, chez : Stanford University Press, Stanford, California, 259 p., 99 gravures en demi-teintes, 55 dessins, 10 planches couleurs et 25 tableaux. Prix : env. 45 US\$.

Cet ouvrage est consacré aux mollusques holopluteoniques, qui passent la plus grande partie de leur vie en surface ou entre deux eaux.

Ce sont des mollusques non testacés, nageurs, relativement petits et mal connus. Les photos et les gravures sont superbés.

— *Jewels from the sea* de M. G. HARASEWYCH (conservateur du département des Mollusques au Smithsonian Institute, USNM, Washington.) - 224 pages seulement 10 pages de texte, 211 planches couleurs. Très belles photos couleurs de Murray

ALCOSSER. Ouvrage de vulgarisation, pour amateurs de belles images. (Chez Rizzoli Int. Publ., New York, 45 US\$)

— *A Classification of the living mollusca*, par Kay C. VAUGHN, édité par R. TUCKER ABBOTT et K. J. BOSS pour American Malacologists Inc., Melbourne, Florida, 32902 USA. - Ouvrage grand format de XII + 189 pages, prix broché : 17 US\$, relié : 21 US\$, (disponible chez American Malacologists Inc., P. O. Box 11982, Burlington, Ma 01803, USA).

Il s'agit d'une œuvre gigantesque par le nombre de compilations et de vérifications qui ont été nécessaires pour la composer : ce livre cite près de 10 000 taxa valides, 5 000 synonymes ! Ce livre, qui rendra service à tous ceux qui s'occupent de taxonomie et de systématique, sera analysé plus longuement dans une de nos prochaines éditions.

— *Marine Gastropods from Curaçao, Aruba and Bonaire*, par K. M. de JONG et H. E. COOMANS. Format 16,5 x 24,5, 261 p., chez E. J. Brill, P. O. Box 5000, 2300 PA Leiden, Hollande.

L'ouvrage comprend l'illustration de près de 500 espèces et 47 planches noir et blanc, des dessins, la reproduction de figures originales, 58 de ces espèces sont nouvellement illustrées, et 32 ne sont pas identifiées.

L'ouvrage qui faisait référence, le *Caribbean shells* de Warmke et Abbott (1961) commençait à avoir des rides, et demandait une stricte révision. Voilà semblait-il chose faite, puisque de nombreuses petites espèces y ont été ajoutées, et des données plus précises transformant cet ouvrage en index systématique. - Prix approximatif : 43 US\$.

— *A Revision of the Indo-West Pacific fossil and recent species of Murex S. S. (Muricidae)* de W. F. PONDER et E. H. VOKES, supplément n° 8 (avril 1988) des *Annals of the Australian Museum*, Sydney N. S. W.

Brochure de 160 pages, 10 planches n. et blanc, nombreuses photos dans le texte, sept pages de dessins de protoconques, dessins anatomiques, photos au scanner de radulas. Format 28,5 x 21 cm. Cet ouvrage semble combler un vide dans la systématique des Muricidae, dont les espèces sont souvent attribuées arbitrairement à des genres comme *Hexaplex* ou *Bolivus*. Les auteurs donnent les raisons bases sur la morphologie, certes, mais aussi sur l'anatomie interne et la paléontologie, de classer les Muricidae sous des genres différents. La description des espèces est fondée sur les types, ce qui devrait être la règle générale de tout bon ouvrage de conchyliologie, et plus de 48 musées ont prêtés leur matériel. L'ouvrage est complété par une bonne bibliographie. (L'ouvrage est disponible chez Christa Hemmen Verlag, Grillparzerstrasse 22, 6200 Wiesbaden, RFA. Prix : 72 DM = env. 245 FF)

— *Index for Muridae studies* par J. C. CAILLEZ (1989), édité par J. C. CAILLEZ, 75 avenue Montgrin, CH 1217, Meyrin, Suisse. Prix : 29 Fr. S. (env. 110 FF)

Brochure 29,7 x 21, 51 pages. Le vice-président de la SIC a fourni un travail remarquable en identifiant près de 2400 taxa de Muridae et de Costellariidae, avec une synonymie qui porte sur 900 taxa et 360 espèces fossiles. Les références bibliographiques sont de l'ordre de 4500. Cet ouvrage paraît donc être indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à cette famille, et particulièrement les collectionneurs pour qui est ajoutée une liste des principales citations.

Dans très peu de temps va paraître un livre qui ne tardera pas à modifier bien des engagements chez les collectionneurs de coquillages. Il s'agit du *Compendium of Landshells* qui sera bientôt l'ouvrage de référence de tous les amateurs de terrestres. Cet ouvrage arrive à point car beaucoup de collectionneurs ne connaissent des gastéropodes terrestres que les « Bourgogne » et les « Petits Gris » et pour des raisons qui n'ont rien à voir avec leur passion pour les coquillages marins. Nul doute que ce livre était comme son homologue « marin » par le célèbre malacologue B. Tucker Abbott sera bientôt dans les bibliothèques des membres de l'A.F.C.

J'ai toujours été étonné du peu d'intérêt que rencontrent les terrestres. Or leurs variétés sont innombrables et leur beauté ne le cède en rien aux espèces marines. De plus, notre pays recèle un large éventail de gastéropodes qui ont l'avantage d'être faciles à récolter, qui sont souvent très jolis et qui, de par leur taille généralement modeste, permettent un rangement facile... Ce qui n'est pas toujours le cas des coquillages marins. Quant aux espèces exotiques, elles sont aussi colorées et jolies de formes que le sont les papillons des terres lointaines. Dernier avantage... et non des moindres : alors que les coquillages marins ne cessent de monter en prix, alors que l'on voit toujours les mêmes espèces offertes par les spécialistes, les terrestres restent – pour leur grande part – accessibles à tous. Cela ne durera pas, car déjà l'on sent une tendance à voir la demande excéder l'offre. Au demeurant, les terrestres sont bien plus vulnérables que les marins pour toutes sortes de raisons : la forêt tropicale, abri

naturel d'un grand nombre d'espèces, est partout surexploitée ; la chute des grands arbres crée des zones ensauvées qui s'assèchent et détruisent l'habitat des escargots endémiques ; un grand nombre d'espèces, jadis totalement négligées sont maintenant exploitées abusivement... comme futurs « escargots de Bourgogne » et exportés des Tropiques vers la France sous coquillage. Le consommateur qui juge surtout la qualité du « beurre d'escargot » n'a pas à se préoccuper des millions de coquilles brisées... qui jamais n'entreront dans les collections ! Enfin, il est des espèces qui ont des zones d'habitat très restreintes, comme certaines îles des Philippines, de l'archipel Biornack ou de Microésie, et ce sont souvent les plus belles, de sorte qu'elles ont été prélevées comme ornements par les populations indigènes... et parfois exportées par quantités excessives pour en faire des bijoux fantaisie. L'exemple le plus connu est la superbe *Papilio pulcherrima* de l'île Manus, désormais sur la liste des animaux en danger et à ce titre protégée par le W.W.F.

De toute évidence, pas plus que pour les espèces marines, ce ne sont les collectionneurs qui sont responsables de la raréfaction de certaines espèces terrestres. Et, en tout état de cause, nous avons des ressources à portée de main (qui sont bien plus variées que ne le sont nos espèces marines). Pourquoi ne pas créer, dans le cadre de l'A.F.C. un noyau d'amateurs qui pourraient, comme cela se fait dans tous les pays voisins, organiser des sorties collectives qui auraient au moins le mérite d'agréger des journées pluvieuses en créant des vocations nouvelles ?

En fait, voilà un domaine susceptible d'intéresser beaucoup de jeunes et de créer des vocations de collection dans un domaine qui est largement ouvert à tous ceux qui doivent sacrifier leurs envies d'acquérir des coquillages faute de moyens. Un sujet à méditer devant les pages du nouveau livre qui va combler une lacune pour beaucoup d'entre nous.

G. MARKENS

## COMPENDIUM OF LANDSHELLS

by R. Tucker Abbott

The most complete color identification book on landshells published this century, illustrating over 2000 species. Format same as Compendium of Seashells, with 2000+ beautiful color plates, each with scientific & popular name, author, date, habitat, distribution, synonyms, & size. Text includes scientific classification, biology, a 900 entry bibliography & more.

242pp, hardbound ..... \$56.00

**Order from: MAL DE MER ENTERPRISES**

PO Box 482 West Hempstead, NY 11552 USA phone/fax: 516-481-0456

**\$56.00 plus shipping (\$4.00 in USA, \$7.00 overseas via surface mail)**

Send check payable to Mal de Mer Enterprises or charge to Mastercard or Visa. 3% surcharge on credit card payment. Send name, card number, expiration date and signature.

Other titles available. List on request. Wholesale inquiries welcome.

## Les xenos croisés

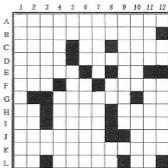
### Horizontalement

- A - Pour voir la capote, il faut souvent l'enlever.  
 B - Synonyme de Scalvidae.  
 C - Glabreux du Midi. Cadeau en CRSS. Nageoire d'écrevisse.  
 D - Pour ce faire au trou, les mots croisés sont tout à fait indiqués.  
 Cognac.  
 E - Arbre à papillon s'il est doublé. Appris.  
 F - Tout nouveau pèse en allemand. Largeur. De la hanche.  
 G - Carbonate de sodium. Demi-garnie de Paris.  
 H - Pâté potentose. Eau de Navarre. Eau.  
 I - Oyas. Filles naines. Myriopode.  
 J - Sous-général : Politegera Dall, 1905. Crétacé II. Adams, 1869.  
 Comète.  
 K - Garnies de fils métalliques.  
 L - De pipas s'il est mal logé. Sente de travers. Service de renseignements.

### Verticalement

- 1 - Sous-général de Petrides, du Genre *Azores*, introduit par Dall en 1882.  
 2 - Sa largeur et son profil sont utiles pour déterminer les espèces de Caridés. Distorsion.  
 3 - De fer, il est en train de craquer de toutes parts. Délaissé.  
 4 - S'ajoute tout rétrogi. Ver anclé, mais du chaire de certains coquillages.  
 5 - Eau pyrénéenne. Fait partie des Marginales quand elle est d'Adanson et de Stalgal.  
 6 - Manque de simplicité. Pasture.  
 7 - On ne mollusque gastéropode. Comme le phénix de ses coquilles.  
 8 - Estaffel. Company. Récuse ?  
 9 - Coeur hybride de Kowen en est un synonyme junior.  
 10 - Réponses d'algues. Tax de sable.  
 11 - Eau africaine. De construction, de montage, de réparation ou d'entretien.  
 12 - Récuse. De telles Récuses sont à mener chez les Cécus.

J.L.L.



### PECHEUR DE COQUILLAGES

exclusivement de l'archipel des Philippines  
 Filées de collection, haute qualité, listes prix sur demande.

Organisation séjours pêche sur "Nobilis"  
 triméris 18 m - prix spécial membres AFC et SIC

Emmanuel GUILLOT de SUDJIRAJIT, c/o INTER ISLAND  
 Chateau Marie - 1322 Plozas Blvd - ERMITA  
 MANILA - Philippines - Telex : 63662 Insular PH



### SEASHELLS MUSEUM OF PHUKET



Somchai Patamakanthin  
 Phuket Seashell Co., Ltd.

12 Moo 2 Viset Rd, Phuket 83130 (Thailand)  
 Tel. : (076) 381274, 381266 - Fax : (076) 381777

Français résidant  
 aux Philippines propose :

**Plongées de jour et de nuit**  
**Bungalows confortables sur plage**

en compagnie d'une amie anglaise

Ecrire :  
 Trostin Jacques, Le Bistrot de Paris - Tagbilaran City, Bohol - Philippines  
 ou le Nabilis Toulouse - ☎ 01.63.29.29

## Pour les néophytes en aquariophilie et les voyageurs patients

Vous auriez dû me voir, à quatre pattes dans mon supermarché, pour trouver au fond du rayon aquariophilie un aquarium en plastique le moins rayé possible. Personne ne m'a même pris au sérieux si je lui avais annoncé que j'allais observer des coquillages vivants, dans l'Océan Indien.

C'est pourtant ainsi, après chaque visite des lagons de Mayotte et de la Réunion, que j'ai reconstruit mon petit monde sous-marin : sable au fond, petit rocher gros comme le poing, si possible avec des algues et un maximum de vie mais bien rincé pour éviter les restes de sable. J'y ai ré-immergé quelques coquillages qui, me semblait-il, allaient s'animer très rapidement, ou bien d'autres choisis au gré de ma curiosité. J'ai rarement été déçu, mais souvent il m'a fallu être patient.

J'ai découvert que les cônes, apparemment sans vie quand on les pêche sous l'eau, s'éveillent très vite. La couleur de l'animal contraste souvent avec le côté terne de la coquille concretionnée ou avec son periostracum. Le plus étonnant a été *Conus striatellus* dont l'animal est jaune citron. Malheureusement aucun cône n'a voulu chasser en captivité. Je resterai donc avec le souvenir du film de Christian Pécou, « Trésors des Îles Perles », pour ceux qui le connaissent.

Les porcelaines ne stagnent pas du tout de la même manière. *Cypraea talpa* ne se fait pas prier, tout demeure dehors coevrant entièrement la coquille. Pas étonnant qu'elle semble être la préférée des photographes du Festival de Juan-les-Pins. Son observation à travers la paroi de l'aquarium contre laquelle elle monte jusqu'à la surface de l'eau sous indique avec précision les mouvements oséculaires de son pied qui lui permet, comme à toute porcelaine, de se mouvoir. D'autres porcelaines ont mis plus de temps à se déconstruire. *C. capaxserpens* se montrait que ses tentacules et restait immobile. *C. arabica* a quand même fait plusieurs fois le tour de son domaine, mais n'a jamais montré son manteau.

Les olives, les masses et certaines statites sont trop rapides à s'emballer pour que l'on profite bien du spectacle de l'animal. Mais cela fait aussi partie de l'observation. *Polinices melanosoma* s'enfouit, pas *Naticarius gallesiabur*. Celle-ci se couvre très légèrement de sable qui colle à son mucus et reste sur la surface du sable, même souvent hors de l'eau. Les Nassaries emballés ne se voient que si on ne les perd pas de vue, car ne reste hors du sable que leur siphon inhalant, sorte de périscope de sous-marin.

Chez les murex, ceux de rochers n'offrent que peu d'informations ; ils peuvent rester des jours à l'endroit où vous les avez posés. En revanche, ceux des sables s'enfouissent, se laissant paraître que leur plus longue épine dorsale, tel *Murex scolopax*.

Bien sûr d'autres espèces, avant de se retrouver dans ma collection ont fait un petit stage dans mon mini-aquarium de voyage. J'aurais aimé qu'elles vous donnent leur point de vue à elles, de l'intérieur. Elles n'ont pas voulu.

En fait ce petit sacrifice de poids et d'encombrement dû à ce matériel de matériel a été largement récompensé par cette nouveauté qu'a été l'observation directe (ou semi directe). Pourant quelques précautions sont néanmoins à prendre :



• *Conus striatellus*.

- Changer l'eau de mer 1 à 2 fois par jour suivant la température car cette installation sommaire ne possède pas de système d'oxygénation de l'eau.

- Ne pas mettre l'aquarium au soleil, sauf pour prendre des photos. (Prendre des photos est une chose relativement compliquée dans de telles conditions de voyage. Peut-être que quelqu'un a des « trucs » à me communiquer pour réaliser au mieux mes clichés?)

- Ne pas surcharger l'aquarium en espèces de coquillages qui s'éveillent très vite. Elles ne vous donneront aucune information intéressante, occuperont de la place inutilement et épuiseront une partie de l'oxygène utile aux autres. L'observation se fait mieux sur une ou deux espèces différentes à la fois, pas plus.

Au fait... Mayotte est un endroit enchanteur, et j'ouvre une parenthèse (= Égène et Janine, ça allait le fromage et la charcuterie, question quantité ? =) je reforme la parenthèse. La Réunion vaut bien aussi que l'on s'y arrête. Des Réunionnais pourraient peut-être nous en parler ? Toujours est-il, ce ne fut pour moi qu'un débat.

Mac Stréitz

### PHUKET TREASURE SHELL

#### SUPSIN PHUPHA



Nature shells, jewelry pearl  
Tel. : (076) 213 766  
65/1 Jhufar Rd  
83000 Phuket (Thailand)

Ensemble, nous avons précédemment survolé des amas coquilliers amoncelés par les cuisiniers de l'époque néolithique sur les rivages d'Europe, du continent américain, d'Afrique et d'Asie. Attardons-nous maintenant sur le continent australien.

Pendant les glaciations quaternaires, la baisse du niveau des mers fit émerger de vastes ponts terrestres entre la Nouvelle-Guinée, l'Australie, et la Tasmanie.

Cet ensemble formait ainsi un continent aujourd'hui appelé Sahul. La plupart des îles de l'Asie du Sud-Est étaient alors, et pour les mêmes raisons, réunies à l'Asie du Sud-Est et formaient un sous-continent appelé Sunda. Entre les deux a toujours persisté un petit archipel, la Wallacea, dont les îles étaient séparées par de profonds bras de mer. On sait à présent que les premiers découvreurs étaient déjà au sud de l'Australie en -40 000 BP (BP = "Before Present", par convention, avant 1950), arrivés en longeant la côte occidentale de Sahul, après avoir franchi avec succès au moins 60 km de pleine mer. C'est le plus ancien cas de navigation humaine connu. On n'a pas d'indice sur les embarcations alors utilisées.

Le maximum glaciaire se situe en -17000 BP, correspondant au maximum de surface de Sahul. Au fur et à mesure du réchauffement post-glaciaire, le niveau des mers remonte. Et vers -12000 BP commence l'inondage des vastes régions littorales de Sahul. Vers -12000 le détroit de Bass se forme et isole la Tasmanie de l'Australie. L'Australie et la Nouvelle-Guinée se coupent en -8000 BP.

A partir de cette date, la mer est suffisamment proche de son niveau actuel pour permettre à d'éventuels amas coquilliers de s'accumuler et d'être préservés le long des côtes, nous offrant leur témoignage. Jusqu'à présent, tous les amas retrouvés ont été en effet datés de moins de -8000 BP, et les auteurs considèrent habituellement que d'éventuels amas plus anciens auraient été balayés par l'eau montante, et que ces sédiments irrécupérables, s'ils existaient, ont été détruits.

En faveur d'amas antérieurs on ne met en évidence ni y a 8000 ans aucun bouleversement radical de l'économie préhistorique en Australie et en Tasmanie qui puisse expliquer l'accumulation soudaine de coquilles. Le seul événement marquant est la remontée du niveau des mers.

En défaveur de cette hypothèse, on sait que l'environnement sous marin adéquat pour la prolifération des mollusques se n'est pas fait en un jour lorsque le niveau définitif des mers a été atteint. Les lagons coralliens sableux s'édifient lentement, et lorsque les écosystèmes favorables étaient plus petits, le nombre de coquilles disponibles l'était aussi.

On trouve des amas coquilliers en Australie sur la plupart des estuaires de la côte, de la Tasmanie à Cape York au Nord. Ce sont de vastes dépôts de plusieurs tonnes, ceux de l'embouchure de la Richmond River atteignent 10 m de haut, sur plus de 500 m de long. On a de gros amas aussi sur la côte nord, à Macassar Well, Milirngimbi Island, par exemple.

En Tasmanie, il y en a notamment à Rocky Cape, dans les deux cavernes, et à West Point, en plein air.

Actuellement, sur le territoire des Anbarra, au nord de la Terre d'Arnhem, la récolte des mollusques se pratique habituellement par les groupes de chasseurs cueilleurs.

Betty Moehan, ethnologue, a passé un an à poser et à analyser chaque jour tout ce qui était cassé et cueilli par un groupe. Elle a partagé leur vie, de juillet 72 à juillet 73, malgré les moustiques, qui sont redoutables, les dérangements, elle a changé quatre fois de site, en a visités 14



• Carte de Sahul et de Sunda.

autres tous autour de l'embouchure de la Blyth River, les inondations de la saison des pluies, la faim, car au moins au début, elle n'était pas assez performante pour assurer sa propre nourriture, et devait se supplémenter en bolus de conserves.

Au début, elle a pu participer à la cédonomie du Kunapiipi, et a pu fonctionner un camp complet de 150 chasseurs cueilleurs. Le reste du temps, il y avait en moyenne 30 à 40 Anbarra ensemble au même campement.

Il y a un partage des tâches de survie alimentaire chez les Anbarra, comme chez tous les chasseurs cueilleurs. Les femmes chassent les reptiles (torques, varans), les coquillages, et cueillent les ignames et les végétaux en général. Tous les autres membres de la communauté participent cependant à un moment ou un autre de l'année à ces tâches. Les hommes chassent les oiseaux, les poissons, et les mammifères.

Les femmes ont récolté 85 % du poids total de coquillages pendant l'année. Ce poids total est de 6700 kg. Le poids moyen par femme et par jour de cueillette est de 11,5 kg. Les mollusques ont été collectés pendant 58 % des jours.

Deux espèces différentes ont été collectées, 98 % sont des bivalves. Parmi les bivalves, un prédomine, dont le nom est *Tapes Ayatrina*. Il constitue 61 % de la récolte totale, soit 4096 kg. La deuxième espèce est aussi un bivalve, *Saxidomus violaceus*, 18 % du poids total. La première se ramasse dans le sable de la zone tidale, la deuxième dans la vase des paléoviviers de l'embouchure de la rivière.

Parmi les autres espèces, certaines, à la marée, arrivent directement sur la plage, arrachées à leur habitat par les courants et les vagues et précipitées sur le rivage.

Un petit gastéropode est le favori des enfants, qui jouent avec *Neveritis didymus*, laissant les petites bêtes leur monter sur les bras et le corps, avant de les cuire et de les manger. Comment récolte-t-on ? On part le matin en petit groupe, de femmes en général, avec les enfants qui ne sont pas restés au camp. On a des sacs et des bâches à fourir. On commence la récolte quand la marée est déjà basse, avec un peu d'eau autour des pieds en principe. On continue à sec, et jusqu'à ce que l'eau montante rende la cueillette impossible. L'habitat de *Tapes hyantina* est saboteux. On voit soit l'orifice par ou le bivalve s'est ensablé, soit l'arrière de sa coquille qui dépasse. On prend. Même chose avec *Batissa violacea*, mais dans la vase.

On cuit et mange une bonne partie de la cueillette à midi sur place, et on ramène ce qui reste soit cru, soit cuit dans les coquilles, soit chair cuite seule. C'est pour ceux du camp. On cuit les coquilles de différentes façons, directement dans un feu précisément fait, ou dans un four si de grandes quantités sont disponibles, pour les grandes occasions seulement, la cérémonie initiatique du début du séjour, par exemple. On ne prend pas les coquillages trop petits. *Tapes hyantina*, selon les mois, mesure entre 4,1 et 5,5 cm. C'est pendant les périodes de pleine lune que les poids collectés sont les plus importants, à cause de l'aggrégation de la zone tidale, les coquillages sont à la merci du cueilleur sur une plus grande surface. Parfois, à la pleine lune, on récolte même de nuit.

Le mois d'octobre aux marées d'équinoxe, a vu la cueillette record de 1408 kg, alors que 9 jours seulement ont été consacrés. En fait, on sort plus souvent pendant la saison humide, mais le poids moyen rapporté est deux fois moindre. En fait c'est pendant la saison humide que les coquillages semblent avoir une importance plus grande comme denrée de première nécessité, l'apport étant plus régulier.

Beaucoup d'essais pour évaluer la place exacte des coquillages dans l'alimentation des populations anciennes ont été tentés. Tous les cas de figure ont été proposés : quelques personnes sur un gros amas coquillier ne mangeant que des mollusques, beaucoup de personnes sur un petit amas n'en mangeant qu'une fois de temps en temps, sont les extrêmes ; tous les modèles intermédiaires ont été proposés.

Betty Mochan met en évidence que les Anbarra consomment 50 % de végétal et 50 % de chair animale en 1972-1973. Le poids de la chair des mollusques contribue à raison de 10 % à 30 % du poids de la chair totale mangée, 10 % en mai, mois le plus faible, jusqu'à 30 % en janvier, mois le plus fort. Au niveau calorique, cela va de 6 % en mai, jusqu'à 17 % en janvier. Betty Mochan dit que les Anbarra ont une idée précise de ce qui est bon au palais. Ils font aussi particulièrement attention à l'état de fraîcheur de ce qu'ils mangent.

Les Anbarra parlent des amas coquilliers antérieurs à eux de plusieurs manières différentes.

Ils sont capables de citer les noms des personnes qui ont accumulé certains amas, décrivant, en marchant dans le bush, ce qu'ils mangeaient, et si c'était un site de temps froid ou de saison des pluies, par exemple.

D'autres fois, quand ils ne peuvent nommer les auteurs des amas, ils les attribuent aux « hommes morts », signifiant que les endroits étaient habités par des ancêtres dont ils ne peuvent ou ne veulent se souvenir.

Autour de la Blyth River, il y a aussi des amas fossiles, à 1 km de la côte actuelle. Les Kula Kula sont les plus fameux sur le territoire Anbarra. Ils disent alors, pour expliquer leur formation, que c'est le premier chien arrivé dans la région qui l'a fait, en creusant la terre pour faire un trou. Pour eux, ces derniers amas dont ils n'ont pas gardé la mémoire précise font partie du temps du rêve.

On peut dire qu'il y a 8000 ans environ, les conditions de la multiplication des mollusques étant remplies, ceux-ci sont devenus une part non négligeable de l'alimentation des populations de la planète.

• Ghislaine Souriez.

WORLDWIDE SPECIMEN SHELLS  
 Your ONE STOP Marine & Land Shell Connection  
 Wide Variety of Select Quality Specimens -  
 Knowledgeable & Courteous Service  
 Write for Free Illustrated List  
 Richard Goldberg / Worldwide Specimen Shells  
 P.O. Box 197, Fresh Meadows, N.Y., 11365, U.S.A. (516) 817-6447




François TRINQUIER  
 espère votre visite  
 dans son magasin

“LES TRÉSORS DE L'ILE”

2, passage du Dauphin  
 34200 SÈTE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAL...

## I - Matériel

Entre 1957 et 1958, George Brettingham (II) Sowerby publie son *Thesaurus conchyliorum*, dans lequel il décrit un certain nombre d'espèces nouvelles, dont *Conus convolutus*.

Sowerby cite deux exemplaires de ce Cône, dont le premier, de la collection Cuming (59,2 x 23,9 mm) a servi de modèle à la gravure de la figure 564, pl. 23 (voir fig. 1). Cette coquille (fig. 2) est conservée au British Museum (Natural History) à Londres (n° 19612) et a été sélectionnée par Coomans et al. (1985 : 259) comme lectotype du taxon *C. convolutus* Sowerby. La seconde coquille citée, de la collection De Burgh, avait servi au coloriage de la gravure. Il faut noter qu'à l'époque de la parution de l'ouvrage de Sowerby l'impression en couleurs n'existait pratiquement pas. Les planches, pré-imprimées en noir, étaient colorées manuellement à la demande.

Cette seconde coquille est probablement la coquille A de notre fig. 3 (59,7 x 27,7 mm), et est également conservée au BMNH, ainsi que deux autres coquilles conspécifiques, à spire moins élevée, également de la collection De Burgh, dont les trois exemplaires sont numérotés 19613. (fig. 3B et 3C - 56,7 x 24,7 mm et 49,6 x 21,9 mm).

Grâce au Dr. Richard, nous avons découvert dans d'anciennes collections du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) de Paris quatre autres spécimens de *C. convolutus* tout à fait similaires au lectotype (fig. 4).

- spécimen A : coll. Chavanne (56,5 x 25,5 mm) Java  
 - spécimen B : coll. Chavanne (60 x 25,4 mm) Seychelles  
 - spécimen C : coll. Joussouame (49,4 x 21,6 mm) Madagascar

- spécimen D : coll. Staadt (57 x 25,4 mm) Océan Indien.  
 (Note : les localités sont celles qui sont indiquées sur les étiquettes d'origine).

A ce lot, il convient d'ajouter deux autres coquilles (fig. 5), dont la première (sp. E, coll. Chavanne, Nosy Bé, Madagascar - 58,9 x 26,4 mm) ressemble à un *C. oswaria* un peu spécial présentant une spire plus élevée que d'ordinaire, et la seconde (sp. F, coll. Joussouame, Madagascar - 59 x 26,5 mm) est en quelque sorte une coquille transitoire entre le spécimen E et le spécimen A.

## II - Environnement taxonomique

Sowerby nous indique clairement sa position en soulignant les affinités qu'il voit entre *C. convolutus* et *C. oswaria*. Il nous serait donc nécessaire, avant d'aller plus avant, d'analyser *C. oswaria*, ainsi que ses diverses formes ou éventuelles sous-espèces dans l'environnement taxonomique et systématique :

A) *Conus oswaria* Hwass, 1792. Nous indiquons intentionnellement Hwass, 1792 et non « Hwass in Bruguière, 1792 » pour les raisons suivantes :

## I - Material

In 1857-1858, George Brettingham (II) Sowerby published his *Thesaurus conchyliorum*, in which he described *Conus convolutus* among quite a number of new species.

Sowerby quotes two specimens of this Cone. The first one - from the Cuming collection - served as a model for the print of figure 564, pl. 23 (our fig. 1). This shell (fig. 2) is in the British Museum (Natural History) in London (n° 19612) and was selected by Coomans and al. (1985 : 259) as a lectotype of the taxon *C. convolutus* Sowerby. The second shell, in the De Burgh collection, would have been used for the colouring of the print. One should note that when Sowerby published his work there was nearly no colour printing. The plates, printed in black, were hand-coloured on request.

This shell probably is shell A of our fig. 3 (59,7 x 27,7 mm), and is in the BMNH too, as well as two other conspecific shells with a lower spire, also from the De Burgh collection, the three specimens of which bear n° 19613. (fig. 3B and 3C - 56,7 x 24,7 mm and 49,6 x 21,9 mm).

Thanks to Dr. Richard, we discovered, in old collections of the Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) of Paris, four other specimens of *C. convolutus* which perfectly match the lectotype (fig. 4).

- specimen A : Chavanne collection (56,5 x 25,5 mm) Java  
 - specimen B : Chavanne collection (60 x 25,4 mm) Seychelles  
 - specimen C : Joussouame collection (49,4 x 21,6 mm) Madagascar

- specimen D : Staadt collection (57 x 25,4 mm) Indian Ocean.

(Note : the localities are those indicated on the original labels).

Two other shells should be added to this lot (fig. 5) : the first one (sp. E, Chavanne collection, Nosy Bé, Madagascar - 58,9 x 26,4 mm) looks like a somewhat special *C. oswaria* with a higher spire than usually ; the second one (sp. F, Joussouame collection, Madagascar - 59 x 26,5 mm) can be considered as an intermediate shell between specimen E and specimen A.

## II - Taxonomic environment

Sowerby states his position clearly by underlining the affinities between *C. convolutus* and *C. oswaria*. Thus we think necessary, before going further, to analyse *C. oswaria*, as well as its various forms or possible subspecies inside their taxonomic and systematic environment :

A) *Conus oswaria* Hwass, 1792. On purpose we say Hwass, 1792 and not « Hwass in Bruguière, 1792 » for the following reasons :  
 - the type (or reference shell) of Hwass seems to have been lost.



# Study of the taxon *Conus convolutus* Sowerby, 1857-1858

- le type (ou la coquille de référence) de Hwass semble perdu.

Pour cette raison Kohn (1968 : 475) a désigné la figure 3 de la planche 344 du « Tableau Encyclopédique » comme représentative du lectotype (fig. 6). Cette figure est sensiblement différente du concept généralement admis pour *C. osaria*, ou *C. osaria* = *auctorum* ». Elle présente, conformément à la diagnose de Hwass, une épaulement doucement arrondi et des tours de spire nettement convexes. Ce Cône est généralement plus trapu et plus court que *C. osaria* = *auctorum* » et a tendance à l'obésité chez les spécimens très matures, alors que *C. osaria* = *auctorum* » tendrait plutôt à s'allonger. Des coquilles semblables sont récoltées aux Philippines (fig. 7).

La sous-description de Bruguière (*Encyc. Méthodique* : 743-744) diffère de façon significative : « ... On y compte onze à douze spirales (tours) ASSEZ ETROITES LISSES ET PLATES (c'est nous qui mettons ces passages en majuscules), excepté la plus extérieure, qui est légèrement CONCAVE et bordée d'un TALUS SAILLANT. »

La sous-description de Bruguière ne semble donc plus basée sur l'exemplaire de Hwass, mais sur une ou plusieurs coquilles d'une forme différente, au-dessus des tours plat et à l'épaulement nettement subangulé. Il est possible que cette ou ces coquilles fissent aujourd'hui partie de la collection Sollier, conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève (MHN). Une coquille analogue est illustrée dans notre fig. 8. Ajoutons que dans la « forme » décrite par Bruguière, la hauteur de la spire est variable, mais sans jamais atteindre celle de la spire qui surmonte le lectotype, le « paralectotype » et les spécimens du MNEIN.

La question s'est posée de savoir si les différences sensibles de ces deux « formes » de coquilles sont uniquement dues à des stades de maturité différents, ou à un environnement écologique particulier. Tous les renseignements que nous avons pu recueillir vont à l'encontre de ces hypothèses, les deux « formes » ayant des niches écologiques sympatriques ou parapatricques, et nous n'avons pas pu isoler de spécimens intermédiaire, c'est à dire que l'on pourrait avoir du mal à attribuer tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces « formes ». Les deux présentent une ouverture soit complètement blanche soit légèrement teintée de rose vers le fond. Bien que cette coloration rose soit plus fréquente et plus intense chez *C. osaria* = *auctorum* », ce caractère ne peut être retenu comme critère de différenciation au niveau spécifique. L'examen microscopique des protoconques et des premiers tours de la spire n'apporte pas non plus de réponse satisfaisante.

## B) *Conus osaria* variété *magister* Melvill, 1900. (fig. 9)

Cette « variété » se caractérise par une forte accentuation des caractères relevés par Bruguière chez *C. osaria* = *auctorum* : la spire basse est subéprimée. Nous ne pensons pas que cette « variété » puisse être représentative d'une population donnée quelconque, mais qu'il s'agit plutôt d'une variation phénotypique aléatoire pouvant se rencontrer dans des horizons géographique très variés. Si *C. osaria* = *auctorum* » devait être séparé à tous prix de *C. osaria* Hwass, et s'il devait être considéré comme une sous-espèce distincte, *C. magister* Melvill semble être le premier nom disponible pour celle-ci. Mais il n'est pas le propos de cette étude.

For that reason Kohn (1968 : 475) designated the figure 3 of plate 344 of the « Tableau Encyclopédique » as being representative of the lectotype (fig. 6). This figure is clearly



Fig. 6. - *C. osaria* Hwass, 1792 in *Tableau encyclopédique*, pl. 344, fig. 3. Lectotype.

different from the concept which is generally admitted for *C. osaria* or *C. osaria* = *auctorum* ». According to the diagnosis of Hwass, it shows a smoothly rounded spire and sharply convex spire whorls. This Cone is generally squarer and shorter than *C. osaria* = *auctorum* » and tends to be thicker when very mature, whereas *C. osaria* = *auctorum* » tends to be more slender. Such specimens are collected in the Philippines (fig. 7).

The sub-description of Bruguière (*Encyc. Méthodique* : 743-744) is quite different : « ... one counts eleven to twelve spirals (whorls) RATHER NARROW, SMOOTH AND FLAT (we put capital letters here), except for the outer one, which is slightly CONCAVE and lined with a PROJECTING BANK. »

The sub-description of Bruguière does not seem to be based any more on the specimen of Hwass, but on one or several shells with a flat upper part of the whorls and a sharply subangular shoulder. Maybe this or these shell(s) are in the Sollier collection, now stored in the Muséum d'Histoire Naturelle de Geneva (MHN). Such a shell is illustrated in our fig. 8. Let us add that in the « form » described by Bruguière, the spire is more or less high, but never as high as on the lectotype, the « paralectotype » and the specimens of the MNEIN.

The question was to know if the obvious differences between these two « forms » of shells depend only on the maturity stage or on a particular ecological environment. All the information we could get go against these hypotheses, since these two « forms » occupy sympatric or parapatric ecological niches, and we could not isolate any intermediate specimen which could not be assigned to either « form » with certainty.

C) *Conus ovariata* variété *marboricolor* Melvill, 1900.

Le nom « *ovariata* », tout comme le nom « *episcopae* », a souvent été utilisé par bien des auteurs anciens pour désigner tout à tour l'une ou l'autre espèce du Sous-Genre *Darioconus* Iredale, 1930, et nous aurons encore l'occasion de constater cet usage lors de l'étude d'autres taxa du même groupe. *C. ovariata* var. *marboricolor* est en tous points semblable à *C. episcopae* Hwass 1922, dont il est un synonyme junior. Il ne nous intéresse donc pas directement ici.

### III - Position systématique de *Conus convolutus*

La plupart des auteurs qui ont traité de *C. convolutus* ont vu en lui un spécimen tératologique de *C. ovariata*. C'est la position qu'ont adoptée Da Motta (1982, IV : 4), Walls (1979 : 787, 789) et Coomans, Moolenbeek et Wils (1985 : 527-528), pour ne citer que les plus récents.

Il semblerait que l'opinion de ces auteurs ait été fondée sur l'idée reçue qu'il n'existait de ce Cône qu'un seul exemplaire disponible, à savoir le lectotype du BM (NH). Si ces auteurs avaient eu connaissance du matériel qu'il nous a été donné d'examiner, nous pensons que leur certitude aurait été remise en question.

Il est parfaitement légitime de considérer qu'un spécimen réputé unique, et sur lequel est fondée une espèce « nouvelle » (voir le cas de *C. boivini* Kiener, 1845) pourrait n'être qu'un spécimen tératologique ou accidentel d'une autre espèce déjà connue. Ce fut d'ailleurs ma propre position au départ, avant d'avoir pu examiner les spécimens supplémentaires de la British Museum et du MNHN de Paris. Déjà le seul fait que Sowerby lui-même eût mentionné deux exemplaires similaires (coll. Cuming et coll. De Burgh) m'avait laissé supposer qu'il devait en exister d'autres exemplaires dans d'autres collections, et que le « statut tératologique » affiché par certains pourrait être sérieusement remis en question.

Sur les six exemplaires du MNHN et les quatre du BM (NH) ici étudiés, six présentent une spire surhaussée dont deux peuvent être considérées non plus comme « tératologiques » mais comme correspondant à une macronotie extrême (du latin *macro* = extrême pointue...). Lorsque six individus sur dix (60 %) présentent une telle caractéristique, nous ne pouvons plus parler de caractère « accidentel » ou « tératologique », mais d'une composante habituelle de la variabilité naturelle d'une espèce.

L'espèce la plus proche de *C. convolutus*, comme l'avait noté Sowerby, est sans doute *C. ovariata* « *auctorum* ». Ce dernier présente cependant une épaulement bien plus remorquée et, malgré la variabilité significative mais modérée de la hauteur des spires, ne présente jamais une spire macronotée et étirée en hauteur comme celle de *C. convolutus*.

Les deux espèces possèdent une protoconque de type léthéostrophe (multiplicatif intermédiaire) formant 2 tours 1/2. Cependant leur configuration diffère : (fig. A)

- celle de *C. ovariata* (Hwass et « *auctorum* ») est large et aplatie, dans le prolongement de la pente générale des tours suivants. Le diamètre moyen du troisième tour est de l'ordre de 1,6 à 1,7 mm, la hauteur du la protoconque larvaire de 0,9 à 1 mm

- celle de *C. convolutus* est étroite et plus haute, formant un angle obtus avec la pente générale des tours suivants. Le diamètre moyen du troisième tour est de 0,7 à 0,8 mm, la hauteur de la protoconque de 0,9 à 1,1 mm. On peut déceler de légers nodules sur le pourtour des 2 ou 3 tours postérieurs. Ces caractéristiques sont permanentes quelle que soit la hauteur de l'ensemble de la spire.

They both show an aperture which may be white or slightly stained with pink in the far end. Though this pink stain is more frequent and deeper in *C. ovariata* « *auctorum* », this feature cannot be a standard of separation at the specific rank. The microscopic examination of the protoconchs and fast whorls brings no more satisfactory answer.

B) *Conus ovariata* var. *ovagoides* Melvill, 1900. (Fig. 9)

This « variant » shows the features noted by Bruguilère in *C. ovariata* « *auctorum* », but these are more visible; the low spire is subdepressed. We do not think that this « variant » may represent any single population, but rather a hazardous phenotypic variation which occurs in many geographical areas. If *C. ovariata* « *auctorum* » had to be separated from *C. ovariata* Hwass, and if it had to be considered as a distinct subspecies, *C. ovagoides* Melvill seems to be the first available name for this one. But this is not the purpose of this study.

C) *Conus ovariata* var. *marboricolor* Melvill, 1900.

The name « *ovariata* », as well as the name « *episcopae* », was used by many early authors to designate either species of the Subgenus *Darioconus* Iredale, 1930, and we will see this again as we study other taxa of the same group. *C. ovariata* var. *marboricolor* is identical to *C. episcopae* Hwass, and is a junior synonym of the latter. Thus we will not study it here.

### III - Systematic status of *Conus convolutus*

Most authors who studied *C. convolutus* considered it as a teratological specimen of *C. ovariata*. This is the opinion of Da Motta (1982, IV : 4), Walls (1979 : 789) and Coomans, Moolenbeek and Wils (1985 : 527-528), to quote the most recent ones only.

It seems that the opinion of these authors was based on the preconception that the lectotype of the BM (NH) was the only available specimen of this Cone. If these authors had known the material we were able to study, we think that their certainty would have been called in question again.

One may think that a specimen known as unique, on which is based a « new » species (cf. *C. boivini* Kiener, 1845) could be nothing but a teratological or abnormal specimen of an already known species. Moreover it was my own opinion at the beginning, before I could examine the additional specimens of the British Museum and the MNHN of Paris. The only fact that Sowerby himself had mentioned two similar specimens (Cuming and De Burgh collections) had already made me suppose that other specimens exist in other collections, and that the « teratological status » asserted by some could be questioned seriously.

Among the six specimens of the MNHN and the four of the BM (NH) which are studied here, six show a raised spire, and among the latter two spires cannot be considered as « teratological » but as corresponding to an extreme macronotie (*macro*, « sharp-end » in Latin). When 60 % of the specimens show such a feature, we cannot call it « accidental » or « teratological », but an usual component of the natural variability of a species.

As Sowerby had pointed it out, the closest species to *C. convolutus*, is *C. ovariata* « *auctorum* ». However the latter shows a more protruding shoulder and, in spite of a significant but moderate variability of the height of the spires, it never shows a macronotated and stretched spire like *C. convolutus*.



Fig. 1. - *C. convolutus* in *Thesaurus Conchyliorum*, de *Sowerby*, pl. 23, fig. 564.



Fig. 2. - *C. convolutus* *Sowerby*, lectotype, British Museum, 59,2 x 23,9 mm (photo *Lauer*).

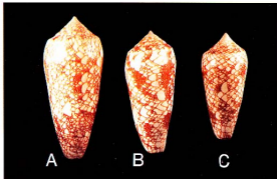


Fig. 3. - *C. convolutus* *Sowerby*. A = 59,7 x 27,7 mm (paralectotype probable). B = 56,7 x 24,7 mm. C = 49,6 x 23,9 mm. (BMNH, photo *Lauer*).



Fig. 4. - *C. consolatula* Sowmy (MNHN). A = coll. Chavanne, 56,5 x 25,5 mm (Java). B = coll. Chavanne, 60 x 25,4 mm (Seychelles). C = coll. Jousseaux, 49,4 x 21,6 mm. (Madagascar). D = coll. Soudt, 57 x 25,4 mm (Gréas Indio). (photo Lasser).



Fig. 5. - *C. consolatula* Sowmy (MNHN). E = coll. Chavanne, 58,9 x 26,4 mm (Nooy-Id, Madagascar). F = coll. Jousseaux, 59 x 26,5 mm. (Madagascar). (photo Lasser).



Fig. 7. - *C. osoria* Hwass, 1792. Thaïlande : 51,6 x 28,4 mm (A) et Philippines : 42,4 x 24 mm (B) (coll. et photo Lasser).



Fig. 8. - *C. omaria* s.l. forte Bruguières.  
Philippines : 61 x 27 mm  
(coll. et photo Lator).



Fig. 9. - *C. omaria* var. *rugosulder*  
Melvill, 1900. Philippines :  
63,3 x 31 mm (coll. et photo Lator).

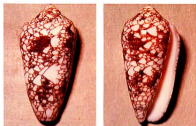


Fig. 10. - *C. patagonicus* Da Motta, 1982. Holotype, MNHN, Gouéve,  
Île de Raya, Phuket, Thaïlande : 54 x 27 mm (photo Da Motta).

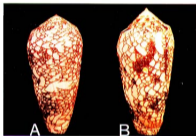


Fig. 11. - *C. comolatas* Sowerby. Mayotte (Comores), 54,4 x 26,3 mm et  
58,4 x 26,6 mm. (coll. et photo Lator).



Fig. 12. - *C. comolatas* Sowerby. Mayotte (Comores). Série de croissance (entre 45 et  
60,6 mm). (coll. et photo Lator).



Fig. 13. - *C. consularis* MÜNCH, coll. Joazeursane (sp. D), 57 x 25,4 mm. (photo Lauer).

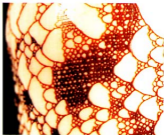


Fig. 15. - Détail des motifs de *C. consularis* (spécimen B, fig. 11).



Fig. 16. - *C. patongensis* Da Motta. Série de croissance, Ile de Raui, Phuket, Thaïlande (photo Da Motta).

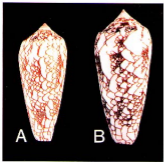


Fig. 14. - *C. consularis*. Mayotta (Comores), 43 x 17,3 et 49 x 21,2 mm. (coll. et photo Lauer).



Fig. 17. - *C. patongensis* Da Motta. Ranong, Phuket, Thaïlande, 41 x 19,6 et 59 x 25,2 mm. (coll. et photo Lauer).

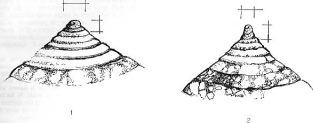


Fig. A. — Protoconques et premiers tours de spire chez *C. osaria* (1) et chez *C. cosvolanus* (2).

Les deux espèces comptent de 10 à 11 spires postnucéaires. Le ratio hauteur de la spire (mesurée à l'angulation de l'épaule) sur hauteur du dernier tour est en moyenne de 8,60 pour *C. cosvolanus* et de 4,47 pour *C. osaria* « *auctororum* ». Ces chiffres semblent significatifs.

Les deux espèces possèdent des tours de spire aux sutures bien marquées et axialement garnies de fines stries de croissance ainsi que de quelques légères stries spirales, difficiles à discerner, même sous la loupe, le dessus du dernier tour étant habituellement plat à concave.

Chez les spécimens de *C. cosvolanus* à très haute spire (spec. C et D du MNHN, lectotype et « paralectotype » du BM (NH)) les six ou sept premiers tours se détachent abruptement du reste de la spire et accusent un profil anguleux, formant un début de spire élargi, comme si, pendant la croissance de la coquille, chaque tour de spire s'était élevé quelques dixièmes de millimètre en dessous de son emplacement normal (Fig. 13).

Du côté de la base, *C. cosvolanus* présente un pli collumellaire puissant, nettement visible et dégagé par une convolution du labre interne qui forme un bourrelet. Cette caractéristique est pratiquement absente ou tout au moins bien moins évidente chez *C. osaria* « *auctororum* ». La silhouette générale de *C. cosvolanus* est trapézoïdale. Cet aspect est dû à deux facteurs : deux renflements situés aux quarts supérieur et inférieur du dernier tour délimitent une partie médiane où les flancs sont droits ou même légèrement concaves. Cette concavité est répétée par le profil externe de la lippe qui est légèrement rentrant ou son milieu. Ce phénomène n'apparaît pas chez *C. osaria* « *auctororum* » et est rare et peu sensible chez « *C. osaria* « *auctororum* ».

Le décor externe chez *C. cosvolanus* a grande finesse du dessus, sous la forme d'une résille formée alternativement de nombreuses très petites taches triangulaires blanches, de lignes spirales aréolées de minuscules points blancs, le tout recouvert d'alignements de taches trigones plus importantes. Cette caractéristique, bien que sujette à variations, est permanente chez tous les spécimens de cette espèce. Les motifs des deux « formes » de *C. osaria* (Hwass et « *auctororum* ») sont en règle générale plus grossièrement dessinés et présentent des taches blanches bien moins nombreuses. Absence aussi des résilles observées chez *C. cosvolanus*. (Fig. 15).

Both species have a protoconch of the leciditrochophal type (intermediate multiapical) which forms 2 1/2 whorls. However they are different (fig. A)

— in *C. osaria* (Hwass and « *auctororum* ») it is wide and flat, and follows the general slope of the following whorls. The average diameter of the third whorl is about 1,6-1,7 mm, the height of the larval protoconch is about 9-1,1 mm.

— in *C. cosvolanus* it is narrow and higher, forming an obtuse angle with the general slope of the following whorls. The average diameter of the third whorl is about 0,7-0,8 mm, the height of the larval protoconch is about 9-1,1 mm. One can see slight ribs on the circumference of the 2-3 postnuclear whorls. These features remain whatever the height of the whole spire.

Both species show 10-11 postnuclear whorls. The average ratio : spire height (measured from the shoulder angle) / last whorl height is 8,60 for *C. cosvolanus* and 4,47 for *C. osaria* « *auctororum* ». These figures seem to be significant.

Both species show spire whorls with well-marked sutures and their axial growth striae as well as some spiral ones, which are easy to see, even with a magnifying glass. The top of the last whorl is usually flat to concave.

In the very high-spiced specimens of *C. cosvolanus* (spec. C and D of the MNHN, lectotype and « paralectotype » of the BM (NH)) the 6-7 last whorls stand out sharply in comparison with the other spire whorls and show a stepped angular outline, as if each spire whorl had rolled up a few tenths of millimetre below its normal place (Fig. 13).

At the base, *C. cosvolanus* shows a strong collumellar fold, clearly visible, which is overlapped by a convolution of the inner lip which forms a pad. This feature is almost missing, or at least far less obvious in *C. osaria* « *auctororum* ». The general shape of *C. cosvolanus* is trapezoidal. Two factors give this look : two bulges at the upper and lower quarters of the last whorl delimitate a median part with straight or slightly concave sides. This concavity is also visible on the outer outline of the lip which is slightly depressed in the middle. This is not visible in *C. osaria* (Hwass, and rare and slightly sensible in « *C. osaria* « *auctororum* »).

Une autre caractéristique est la coloration rose carminé, parfois inconnue, du fond de la coquille. Cette nuance observée chez les sujets fraîchement récoltés s'atténue mûrissement dans les collections, si bien protégées soient-elles, pour disparaître presque entièrement au bout d'une vingtaine d'années. L'ouverture est teintée d'orange, plus soutenue vers l'intérieur. Cette coloration de l'ouverture existe aussi chez les deux « formes » de *C. osaria*, mais en plus pâle, et ces coquilles ne présentent jamais la coloration carminée caractéristique de *C. cosvolanus*.

Tous ces caractères divergents plaident en faveur de la reconnaissance de deux espèces distinctes et valides.

En ce qui concerne la systématique de l'ensemble du groupe auquel appartiennent *C. osaria* et *C. cosvolanus*, la décision est loin d'être acquise. Walls (1979) avait classé *C. osaria* dans l'espèce *C. pennaceus* Born, qui est, dans ce groupe, le nom disponible le plus ancien. Les Coques de ce groupe sont habituellement classés dans le Genre *Darioconus* Iredale, 1930, tout comme *C. pennaceus*, *C. episcopius*, *C. rubiginosus*, *C. eliaeae*, *C. sindon*, *C. megastylus* etc... Fastidieux voir en tous ces taxa des « races écologiques » d'une seule et même espèce ou « superspèce » : *C. pennaceus* ? La question reste ouverte. En attendant, nous considérons *C. cosvolanus* comme espèce distincte et valide.

#### IV - *Conus patonganus* Da Motta, 1982 (fig. 10, 16 et 17)

Toutes les caractéristiques relevées chez *C. cosvolanus* et énumérées ci-dessus se retrouvent à l'identique dans la description originale et chez le matériel type de *C. patonganus* Da Motta (holotype au MNH de Genève : n° 981.738, 54 x 27 mm - fig. 10) Les seules différences qui peuvent être relevées sont la silhouette quelque peu plus trapue et plus courte chez *C. patonganus*, et sa tendance à virer au marron bistre lors du vieillissement des spécimens. Chez *C. cosvolanus* cette teinte virer au marron-rouge violacé. Les spécimens juvéniles des deux taxa sont de structure et d'allure identiques. Chez les deux, le codage graphique est rigoureusement identique compte tenu de la variation naturelle interne de chaque « espèce ». Nous avons donc mis en synonymie les deux taxa et nous avons fait part à A. J. Da Motta de nos conclusions.

Ce dernier a eu la courtoisie de nous communiquer du matériel supplémentaire, et je tiens à l'en remercier tout spécialement ici. Cependant, en descripteur d'une espèce qu'il croit bonne, il refuse nos conclusions par les arguments suivants :

- *C. patonganus* est endémique des eaux profondes de l'île de Raya (Phuket - Thaïlande)
- *C. cosvolanus* est essentiellement cylindrique avec des côtés droits et fuselés, sa spire est conique et élevée, alors que *C. patonganus* est plus ovale et possède un apex mamelonné.

1) L'argument de l'endémisme nous paraît fragile, de nombreuses espèces étant communes aux deux aires géographiques : ouest Océan Indien-Mascareignes et Mer d'Andaman. Il ne semble pas exister de barrière géographique empêchant une intrusion du courant génique entre les populations des deux horizons, ou alors elle serait zoologiquement très récente. *C. thalassidors*, *C. episcopius*, *C. pascuicollis*, *C. legatus*, etc... sont récoltés de part et d'autre de l'Océan Indien. Par ailleurs *C. cosvolanus* a été trouvé à Java (Coll. Chavannes) et tout récemment à Bali et sans doute au Sud Japon, ce qui étend considérablement l'aire de répartition de cette espèce.

In *C. cosvolanus* the pattern is very fine and shows a network formed with numerous minute white triangles, alternated with spiral rows of tiny white dots, the whole being covered with lines of larger white blotches. This characteristic, though variable, is permanent in this species. The patterns, in the two « forms » of *C. osaria* (Iwano and « macronem ») are rougher and do not show as many white blotches. No network as in *C. cosvolanus*. (fig. 15).

Another characteristic is the carmine pink hue, sometimes very deep, of the background of the paces. Unfortunately, this colour of the fresh specimens fades in the collections, whatever their protection, so almost disappear in twenty years. The aperture is stained with orange, the stain being deeper in the inside. In the two « forms » of *C. osaria*, this colouring of the aperture is present but paler, and these two shells never show the carmine colour which is typical of *C. cosvolanus*.

All these divergent features plead for the recognition of two distinct and valid species.

Regarding the systematics of the group *C. osaria* and *C. cosvolanus* belong to, there is no unanimity. Walls (1979) had classified *C. osaria* in the species *C. pennaceus* Born, which is the oldest available name in this group. Usually the Coques of this group are classified in the Genus *Darioconus* Iredale, 1930, as well as *C. pennaceus*, *C. episcopius*, *C. rubiginosus*, *C. eliaeae*, *C. sindon*, *C. megastylus* etc... Should we consider all these taxa as « ecological races » of a single species or « superspecies » : *C. pennaceus* ? The question remains. Meanwhile, we will consider *C. cosvolanus* as a distinct and valid species.

#### IV - *Conus patonganus* Da Motta, 1982 (fig. 10, 16 et 17)

We can find all the characteristics of *C. cosvolanus* quoted above in the original description and in the type material of *C. patonganus* Da Motta (holotype in the MNH of Geneva : n° 981.738, 54 x 27 mm - fig. 10) The only possible differences are the somewhat shorter and squatter shape in *C. patonganus*, and its tendency to become dark-brown in old specimens. In *C. cosvolanus* this colour turns to purple brownish-red. The juvenile specimens of both taxa show the same structure, the same look and the same pattern inside the natural variety of each « species ». Thus we made synonyms of the two taxa and informed A. J. Da Motta of our conclusions.

The latter was kind enough to send us some additional material and I insist on thanking him here. However, as the author of a species which we consider as valid, he refutes our conclusions by the following arguments :

- *C. patonganus* is endemic from the deep waters of Raya Island (Phuket, Thailand)
- *C. cosvolanus* is essentially cylindrical with straight tapering sides, its spire is high and conical, though *C. patonganus* is more ovate and shows a mammillate apex.

1) The endemism seems a frail argument to us, since many species are common to the two geographical areas : western Indian Ocean-Mascarene Islands and Andaman Sea. It seems that there is no geographical barrier to interrupt the genetic stream between the populations of both horizons or, zoologically speaking, it would be very recent. *C. thalassidors*, *C. episcopius*, *C. pascuicollis*, *C. legatus*, etc... are collected from the West to the East of the Indian Ocean. Moreover, *C. cosvolanus* was found in Java (Chavannes collection) and very recently in Bali and without any doubt in southern Japan, which extends the distribution area of this species.



2) Les caractéristiques qui selon Da Motta permettent de les différencier se retrouvent chez les deux taxa. Des spires ramifonées sont courantes chez *C. corvolatus* (fig. 11 et 12). Cependant, Da Motta ne connaissait sans doute pas les populations des Comores et il appliquait le nom de *C. corvolatus* uniquement aux spécimens subadultes dont l'épaulement n'a pas atteint son développement maximal, faisant ainsi apparaître la spire plus acuminée (Fig. 14). Nous avons pu examiner toutes les formes intermédiaires de *C. patongasus* et de *C. corvolatus*, et il ne manque pas un chaînon dans la gradation des hauteurs de spire. Pour qui veut s'en convaincre il suffit de comparer les spires des figures 11A, 12E, 10, 5, 11B, 4A, 4B, 4C, et 4D.

La réfutation de Da Motta ne nous a donc pas convaincus. Il faut toutefois ajouter que la population de Ranong ne présente, à notre connaissance aucun spécimen à spire très élevée à l'exemple du lectotype de BM (NH). Mais il n'est nullement certain que de tels spécimens n'existent pas. Ce phénomène est également rare dans les populations de Mayotte, de Madagascar, des Mascareignes et d'autres horizons évoqués ci-dessus.

Nous ne devons pas nous arrêter au pourcentage élevé de ce type de coquilles dans les lots des anciennes collections des musées. S'ils y figurent en aussi grand nombre (six sur dix) c'est qu'ils ont été sélectionnés précisément pour la particularité de leur spire qui permettait d'y apposer l'étiquette *corvolatus*, les autres appartenant à spire plus basse sont mélangés dans les lots de *C. omaria*, *episcopos* ou même *pernancus*. Sur le terrain, il en va tout autrement, et le pourcentage des spires hautes est minime. Sur un lot d'environ 300 coquilles examinées, un seul possédait la spire du lectotype. Il y a fort à parier que le phénotype optimal (cf. Lauer, 1987-1988, 7-8 : 75-81), ou celui qui correspond à l'aspect le plus courant de *C. corvolatus* est une coquille à spire moyenne, ce qui présente un argument supplémentaire pour considérer *C. patongasus* comme strictement conspécifique de *C. corvolatus*, qui est le nom disponible le plus ancien pour désigner cette espèce.

Cependant, étant données les légères différences de longueur de la coquille ou de rance des motifs, et surtout à cause de son habitat profond et apparemment isolé, il est concevable de considérer *C. patongasus* comme une sous-espèce de *C. corvolatus* : *Conus corvolatus patongasus* Da Motta, 1982.

## V - Bibliographie des ouvrages cités

BRUQUIERE, J.G., 1792 : CONE dans *Encyclopédie Méthodique*. - *Histoire Naturelle des Vers*, Paris, 1, 2 : 585-757.

COOMANS, H. B., MOOLENBEEK, R. G., WILS, E., 1985 : Alphabetic revision of the (sub) species in recent Conidae, 7 : *cingulatus* to *cylindraceus*. *Basteria*, Amsterdam.

DA MOTTA, A. J., 1982 : Seventeen New Cone Shell Names (Gastropoda, Conidae) - *Public. Ocas. do Soc. Portug. de Malacot.*, Lisboa, N° 1 : 1-19 + Pl.

DA MOTTA, A. J., 1982 : An examination of the *C. acule* complex, *La Conchiglia*, Roma, IV : 4. (N° 154-155)

KOHN, A. J., 1968 : Type Specimens and Identity of the described species of Cones : IV : the species described by

2) The characteristics which should differentiate them, according to Da Motta, are found, however, in both taxa. Mammillate spires are common in *C. corvolatus* (fig. 11 and 12). But no doubt that Da Motta did not know the populations of the Comores and gave the name *C. corvolatus* only to subadult specimens whose shoulder is not fully developed, thus making the spire look sharper (Fig. 14). We were able to examine all the intermediary forms of *C. patongasus* and *C. corvolatus*, and there is no missing link in the range of the spire heights. It is sufficient to compare the spires of fig. 11A, 12E, 10, 5, 11B, 4A, 4B, 4C, and 4D.

The disproof of Da Motta did not convince us. However, as far as we know, the Ranong population does not show very high-spired specimens as the BM (NH) lectotype. But maybe such specimens do exist. This phenomenon is also rare among the populations of Mayotte, Madagascar, Mascarene Islands and other horizons quoted above.

But the high percentage (60 %) of very high-spired shells in the lots of the old museum collections is not significant, since they were preselected because of their spire which allowed to put the *corvolatus* label on them. The other specimens with a lower spire are mixed in lots of *C. omaria*, *episcopos* or even *pernancus*. But in the field, it is far different, and the percentage of low spires is very low. Among 300 shells of the species under study, only one showed the spire of the lectotype. It is likely that the optimal phenotype (cf. Lauer, 1987-1988, 7-8 : 75-81), or which better corresponds to the most common look of *C. corvolatus* is a medium-spired shell, which is another argument to consider *C. patongasus* as strictly conspecific with *C. corvolatus*, which is the oldest available name to designate this species.

However, because of the slight differences in the shell length or the pattern shades, and mainly its deep and seemingly isolated habitat, it is conceivable to consider *C. patongasus* as a subspecies of *C. corvolatus* : *Conus corvolatus patongasus* Da Motta, 1982.



Fig. B. - Répartition de *C. omaria* (●), *C. corvolatus* (◆) et *C. corvolatus patongasus* (◊).

Hwass, Bruguière and Olivé in 1792. - *Journ. of the Linn. Soc.*, London, Z, 47, n° 313 : 431-503.

LAUER, J. M., 1986-1990 : Contribution à une révision des Conidae du « Complexe renile » et autres « test marked » Cones, *Publ. on cones*, Rossiniana, Nouméa.

WALLS, J. G., 1979 : Cone shells, a synopsis of the living Conidae - *Nepenthe City* : 1-1011.

Guy Laroche  
Paris



*fidji*

La femme est une île.  
Fidji est son parfum.

## La vie des sections

Section : OUEST  
LE PARADES DU MONDE SOUS-MARIN  
(du 13 au 23 novembre 1989)  
- LORIENT -

C'est sur ce thème du monde sous-marin que la Maison du Moustoir a accueilli cette manifestation « grand public ». Près de 10 000 spectateurs (y compris les 4 000 écoliers des établissements scolaires de Lorient et de sa région, encadrés par leurs professeurs, et qui, pour la plupart, sont revenus avec leurs parents). Prévue initialement pour une durée d'une semaine, nous avons dû prolonger de 4 jours, tant la demande était grande auprès des écoles.

Cette exposition didactique comportait plusieurs volets :  
- une collection de coquillages du monde entier représentant plus de 60 familles, des plus nobles aux plus communes ; pas moins de 120 vitrines (environ 7 000 coquilles) auront été proposées au public ; en plus 5 autres sur les thèmes « noires et perles », « artisanat des îles », « L'art du canot », « coraux ». Des panneaux et grilles, couverts d'affiches, de textes explicatifs sur les diverses familles marines.

- Une série de 50 photos couleurs « La Mer Vivante » dont quelques clichés ont été primés aux Festivals d'Antibes-Juan-les-Pins et Montpellier (Oktavus 89).

- Des présentoirs disposés en « X » avec une exposition photo, « Les Outils des grands fonds » conçue par Ifremer permettant de découvrir les formes de vie nouvelles par 3 000 mètres de fond. Toutes ces « expositions » étaient regroupées dans une salle spacieuse du rez-de-chaussée. Enfin, dominent le tout, une imposante grôte sous-marine, tapissée de coraux, habitée de poissons, coquillages, oursins, étoiles de mer, tortues, etc., a fait la joie des enfants.

- Dans le hall d'entrée, des aquariums d'eau de mer contenant les faunes locale et tropicale. Une porcelaine tigris, évoluant au milieu des poissons clowns, des demoiselles et autres poissons scorpions. Encore des expositions collectives d'enfants, photos sur les techniques de pêche artisanale, maquettes et tableaux de bateaux de pêche, sous-marin.

Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de notre ami Daniel BOUST, et prions sa famille ainsi que ses amis d'accepter le témoignage, au nom de l'AFC, de notre sympathie.

La Rédaction



« Un public jeune et curieux.

- Diaporama, projecteur 16 mm, vidéo-projection sur grand écran dans d'autres salles projetaient des films d'Ifremer et autres sur ce « monde du silence ». Le tout sur fond sonore du film « Le Grand Bleu ».

Le dimanche 19 novembre, une sympathique bourse d'échanges s'est déroulée et a obtenu le succès habituel.

La section « Ouest » organisatrice de cette manifestation, associée à ce succès ; l'animateur qui nous a bien aidés et a mis à notre disposition la « maison du Moustoir », la Marine Nationale, « Ifremer », les associations et organisateurs locaux, Club aquariophile, Club de plongée et la mairie de Lorient.

A. Suifant



### SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier  
Spécimens rares et coquilles sélectionnées pour leur haute qualité.

Cyprina lucoides, Sakana, langfords,  
Comes cervus, hanes, mairiedwardus,  
Murex physiderius, anaxialis, heptadactylus,  
Les coquillages

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS  
Tél. 47 87 53 19  
OUVERT DU MARDI AU SAMEDI INCLUS  
de 10h à 12h30 de 14h à 19h30

Visitez l'île de Phuket (Thaïlande)  
et le magasin de coquillages de :  
**Thanu Tantipiriyakij**  
**Phuket Souvenir Centre**  
Wholesale & retail local goods  
& sea shells  
83-83/1 Rasada Road  
Phuket 83000

(Thaïlande) 215-381 (shop)  
tél. : (076) 216-673 (factory)  
216-678 (residence)



**16ème FESTIVAL MONDIAL DE L'IMAGE  
SOUS-MARINE ANTIBES - JUAN LES PINS**

*Un petit goût d'américain*

Cette année, alors que tout avais mis les petits plats dans les grands pour que cette 16ème édition du Festival Mondial de l'Image sous-Marine soit une grande fête, alors que l'APC s'y affichait pour la 9ème fois, nous y avons décroché le Prix de la Photo Coquillage, le 4e de son histoire, à M. Ernst Seeling d'Autriche (voir la couverture du Xeno 48). Ce n'a pas été un membre de l'APC qui l'aura remporté, mais un passionné de photo qui un jour pourrait peut-être adhérer.

La photo lauréate a été choisie parmi plus de 350 photos couleurs ou noir & blanc sur papier, exposées sur les murs de deux étages du Palais des Congrès, et quelques 650 diapositives projetées sur grand écran dans une des salles.

Le jury était composé de journalistes de la presse écrite et télévisée, de photographes italiens et allemands et de notre fidèle Christian Hansen pour l'aspect conchyliologique.

Notre exposition pour un public pas forcément collectionneur proposait des Porcelaines, des Harpes, des Xenophoridae, des Naticidae, des coquillages de Méditerranée, des Pectons et des Terrestres ; le tout, extrait de collections de membres APC locaux, jouxait des photos prêtées par M. Berthelot. Notre petite vente annuelle permettait à certains de commencer une collection, à d'autres de parfaire la leur et nous assure l'auto-financement pour l'année.

Daniel Gratecap nous a rendu visite. Nous l'en remercions, espérait que les contacts qu'il a pris avec des professionnels de la plongée, fabricants de matériel, voyagistes, ou presse spécialisée dans le monde sous-marin, auront des répercussions financières intéressantes pour notre journal. Georges Richard nous a également fait l'amitié de venir, pour le plaisir de tous les collectionneurs présents qui l'ont assiégré de questions tant sur les cônes que sur d'autres familles qui lui sont moins familières. Des contacts ont été pris au plus haut niveau pour qu'un jour le thème général du festival soit le coquillage, comme cette année ce fut l'archéologie sous-marine, et amicalement l'architecture sous-marine ou les récifs coralliens.

Un petit goût d'américain ?

Oui, aucun membre de l'APC sur les listes des photographes pour concourir. Déception des uns ou scepticisme des autres ? Toujours est-il que, à ce train, il ne nous restera donc bientôt plus que ce que nous mériterions, c'est à dire : RIEN.

Marc Sarriz



• Le Prix «Coquillage» récompensant le lauréat.



• Georges Richard et quelques amis de la section Sud-Est au stand de l'APC.

**SIAM SHELL SHOP**

Rare & common shells,  
wholesale & retail



Open daily :

8.30 a.m. - 7.00 p.m.  
489/6 Rajvithi Road  
Bangkok, Thailand  
Tel. 2453571, 2454595

**RINKENS SEASHELL SALES**

10 Richardson Street  
PORT HEDLAND  
P.O. Box 418 Sth Hedland  
W.A. 6721 AUSTRALIA  
Phone : (091)-731325

For real top quality Australian specimens.  
Free list. Please write or phone.  
Wholesale-Retail.

Après un passage cet été à la sympathique bourse du Puy, après «Ourasheim-la-toujours-réussie», j'ai répondu pour la première fois aux invitations de Monsieur Allano et me suis rendu à la 10<sup>e</sup> Bourse de Minéraux - Fossiles - Coquilles de Bourges.

Les organisateurs de cette bourse bénéficient de conditions exceptionnelles : une vaste et belle salle de l'Aérospatiale et l'appui du comité d'entreprise. J'ai également apprécié l'atmosphère d'entraide et de coopération parmi les organisateurs de cette bourse où tout semble prévu pour l'agrément des exposants et du public.

Arrivé le samedi matin, accueilli et guidé à ma table numérotée, la première journée, consacrée exclusivement aux échanges, a été calme pour les coquillages, mais bien plus active pour les minéralogistes et paléontologues. En effet, pour une centaine d'exposants, nous n'étions qu'une demi-douzaine de collectionneurs de coquillages, puisque cette année certains « grands collectionneurs » n'avaient pu venir. J'ai quand même pu fantasmer devant certaines coquilles restées hélas inaccessibles.

Devant cette journée, d'ailleurs, des dirigeants ont parcouru toutes les tables et jugé la présentation, pas la rareté des pièces : ce n'est pas une surenchère à la valeur. Ce qui est apprécié ici, c'est la présentation, la propreté des pièces et leur désignation complète : nom, origine...

Le samedi soir, lors du fort agréable vin d'honneur qui nous a réunis en fin de journée dans une autre grande salle voisine, les résultats sont proclamés : un tiers environ des exposants se voit offrir, aux choix, un très beau livre sur les minéraux, les fossiles ou les coquillages. Personne ne sera oublié, la participation de tous sera récompensée. Au vin d'honneur succédera un repas puis une soirée dansante fort sympathiques eux aussi.

Le dimanche matin est calme également, mais à partir de onze heures, moyennant acquiescement d'un droit forfaitaire de 50 F (qui finance les livres offerts le samedi soir), on peut vendre des pièces dans la limite de 40 F unitaire, sachant que les échanges sont à recevoir encouragés.

Merci et félicitations aux organisateurs de cette vraie bourse extrêmement agréable, où j'ai découvert de nouveaux types de collections : bois, porte-plume et autres matériels scolaires, etc...

Une mention spéciale au Président, Monsieur Bernard, pour sa bonne humeur communicative, son humour, son dynamisme, etc... le travail de toute son équipe.

D. DEBAILLEUX

#### BOURSE INTERNATIONALE DE VINCENNES : 27-28 JANVIER 1990

Organiser une bourse en région parisienne n'est pas une sinécure ! Le Bureau de l'Association doit en effet retrousser ses manches, puisque la section Ile-de-France n'existe toujours pas (à force de le dire, quelques courageux finiront bien par se découvrir une vocation). Il n'est pas aisé, d'autre part, de trouver une salle qui convienne... à un prix abordable.

Le hasard fait parfois bien les choses. Grâce à l'intervention d'une personne chère au cœur du Président, le maire de Vincennes a bien voulu nous ouvrir son Hôtel de Ville un week-end. Il ne fa pas regreté d'ailleurs, car l'affluence a été nombreuse et enthousiaste : les « anciens » de la campagne du Musée de la Marine y auront retrouvé avec émotion les après-midis « chauds » au cours desquels les herdes de visiteurs se succédaient en bataillons serrés ! C'est promis : nous reviendrons à Vincennes l'an prochain.

Ceux qui se sont déplacés de Paris, de la Province et de l'étranger, ont pu admirer, dans un cadre grandiose, les milliers de coquillages proposés par les exposants français, mais aussi belges, allemands, italiens, anglais, américains et même japonais. Les affaires étant les affaires, vendeurs et acheteurs sont repartis contents, les uns parfois étonnés d'avoir tant vendu, les autres ravis d'avoir trouvé autant de variété dans les provenances et les espèces proposées. Une ombre au tableau cependant : la « table » ne fut pas à la hauteur de l'atmosphère des gourmets ; si le repas du dimanche effaçait en partie la déception du samedi, l'impression générale était plutôt défavorable. N'accablons pas les organisateurs, car leur fierté en a pris un rude coup ; ils se sont juré d'ailleurs de rétablir la situation la prochaine fois.

La tristesse, hélas, a tenu fœtus de la fête. En retournant chez lui à Sainte-Maxime avec son épouse, Daniel Boust, victime d'un malaise au volant, a perdu la vie dans un terrible accident. Nous exprimons à Madame Boust, grièvement blessée au côté de son mari, toute notre peine. Nous lui souhaitons un complet rétablissement, tant physique que moral, afin de surmonter cette terrible épreuve.



• Photos Jacques Serviers.

LE COQUILLAGE DE COLLECTION A PARIS  
**GALERIE LAQUARIS**

7 boulevard de Port-Royal  
75013 PARIS TEL. (1) 47.07.10.91  
ouvert de 10 h à 19 h, du lundi au samedi  
Métro Gobelins Bus 27, 47, 83, 91



*Le Mal de Mer Enterprises*

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.  
Rareties are our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier prix pour coquillages de collection du monde entier.

Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs  
et de collection**  
**Bijouterie en nacre et coquillages**

**A. CREUZE**

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerécque  
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21.30.61.21



*le nautilus*

83, avenue Jean Chaubet  
31500 TOULOUSE  
Tél. : 61.80.29.29

• Coquillages de collection  
VENTE - ACHAT - ECHANGES  
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



**SOMNUK  
PATAMAKANTHIN**

Collectionneurs !  
De passage à Phuket ?  
Au bout de la route de Phuket/Rawai, passez à droite  
sous le magnifique arche bouddhique de Wat Swang  
Aram et stoppez à la première porte à gauche, sur  
l'avenue, pour visiter les installations de :

**SomnuK PATAMAKANTHIN**  
Tous spécimens de coquillages thaïlandais  
Adresse postale : P.O. Box 123, Phuket 83000  
(Thaïlande)

**LIBRAIRIE  
RENÉ THOMAS**

28 rue des Fossés-Saint-Bernard  
75005 PARIS TEL (1) 46.34.11.90

\* TUCKER ABBOTT et Peter  
DANCE - COMPENDIUM OF  
SEASHELLS, 411 p. 4200  
espèces du monde entier  
représentées en couleurs, relié  
toile, PRIX PROMOTIONNEL :  
375,00 F

\* BURGESS - LIVING COQUIES  
OF THE WORLD, Nouvelle édition.  
Prix de lancement : 695,00 F

\* T. BRATCHER et W.O.  
CERNOHORSKY - LIVING  
TEREBRAS OF THE WORLD, 267  
espèces représentées en cou-  
leurs. 240 p., format : 22 x 28,5  
cm, relié : 450,00 F

\* DRIVAS et JAY - COQUIL-  
LAGES DE LA REUNION ET DE  
L'ILE MAURICE, 160 p. 58 pl.  
couleurs représentant plus de 500  
espèces, format 14 x 19 cm, relié :  
99,00 F

\* LOZET - COQUILLAGES DES  
ANTILLES, 138 p. 250 espèces  
représentées en couleurs, format  
14 x 19 cm, relié : 99,00 F

\* SPRINGSTEEN - SHELLS OF  
THE PHILIPPINES, 1995. 377 p.,  
1600 espèces représentées en  
couleurs, relié : 696,00 F

\* DAUTZENBERG - ATLAS DE  
POCHE DES COQUILLES DES  
COTES DE FRANCE, 190 pages,  
211 espèces en couleurs,  
broché : 75,00 F

Vente par correspondance : frais  
d'envoi en plus 30 F pour 1 et 2  
volumes, 40 F pour 3 vol. et +.

Catalogue coquillages  
sur demande (joindre 5 F en  
timbres-poste).



**TUBES - BOITES**

Injeces en polystyrène creux

•  
Nombreux modèles standard  
en stock

•  
Documentation et tarif  
sur demande

•  
**Ets CAUBÈRE**  
75, av. Jean-Jaurès  
75019 PARIS  
Tél. 42.06.28.12

## La revanche des bouteilles à la mer

Pour les jeunes, il y a une centaine d'années et jusque vers les années 1935, de nombreux livres comblaient nos rêves de découvertes, d'expéditions, de voyages en mer, de naufrages, alors que les voyages étaient pratiquement impossibles.

Ah ! Cette bouteille à la mer avec un message ! On ne se préoccupait pas de savoir comment elle était subitement disponible, car les bouteilles étaient rares à l'époque. Par quel miracle aussi, sur un radeau de fortune, le capitaine ou le marin, par un ciel complètement bouché - le pot au noir - pouvait relever sa position avec un sextant qui, comme par hasard, était suspendu à son épaule. Papier, encre, plume étaient disponibles, à croire que, sur le radeau, il y avait une papeterie. N'oublions pas une capsule ou un bouchon traînant dans le fond d'une poche.

La bouteille paraît pour arriver. Aucune importance si c'était dans le sens contraire du courant, il fallait qu'elle finisse exactement sur la plage où se promenait justement le futur sauveteur qui n'attendait que ça. La position longitude-latitude n'avait pas d'importance. Le radeau depuis des jours avait dérivé ailleurs, mais les rescapés du naufrage étaient tous sauvés.

Quel suspense, quelle orgueille à la lecture ! C'était beau, ça vous prenait fit !

Aujourd'hui, cette expression de bouteille à la mer a perdu son sens original : on communique par radio, téléphone, satellite. Des dizaines de milliers de personnes circulent sur les océans, qui sont devenus des décharges publiques. On mange, on boit, et hop ! tout par-dessus bord. Surtout, les emballages perdus (*trash*), dont les bouteilles (famille) non consignées (*garage*).

La nature sous-marine reprend parfois ses droits. L'inséparable bouteille est incidemment repêchée, recouverte de corail ou de coquillages - aucune parenté avec les *Xenophoridae*.

Certains retrouvent une nouvelle destinée dans une exposition, une vitrine, sur une cheminée, un bureau. Sa valeur sera d'autant plus grande que le corail ou le coquillage sera négligé de recouvrir la maison sociale de la bête. Là, c'est peut-être la gloire, tout en étant un bon mirifique pour le pêcheur, disons plutôt le vendeur !

D'autres bouteilles seront artistiquement ou curieusement décorées ou recouvertes : les amateurs ne manquent pas non plus (c'est très à la mode aux USA et au Japon déjà).

Quelle revanche pour la bouteille non consignée ! Retour à l'expéditeur, *Thouo sapiens*, qui la paie cher...

### COWRIES AND THEIR RELATIVES OF SOUTHERN AFRICA

by M. R. Lüdtke is a superb new book which provides extensive coverage of all Cypridae, Ovulidae and Trividae endemic to southern Africa, Angola and Mozambique. Magnificent color photos illustrate the living animals as well as the full range of variation within species. Also included are detailed accounts of many Indo-Pacific and West African species.

This 328 page hardbound book, published by Seacolor Publications with a format similar to "Cowries of the World", includes over 300 color photographs, more than 50 detailed ink illustrations, numerous distributional maps and a comprehensive glossary. Detailed descriptions and discussions of species and excellent coverage of biology, internal and external morphology and systematic make this book an important addition to any shell library.

A limited number of half-leatherbound copies are available. Your name will be inscribed on a slip-in plate in the front of the half-leatherbound edition.

Send orders to: Mal de Mer Enterprises  
PO Box 612  
West Hempstead, NY 11552 USA

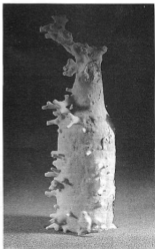
\$45.00 for standard edition  
\$110.00 for half-leatherbound edition  
(Please indicate name to be inscribed in half-leatherbound edition.)

Shipping - Please add: \$4.00 per copy to USA addresses, \$7.00 per copy for surface postage overseas, \$15.00 per copy for air postage overseas.

Send check payable to Mal de Mer Enterprises or charge to Mastercard or Visa.  
7% surcharge for credit card payments. Send name, address, telephone date and signature.



Order now or send for full color brochure.  
Wholesale inquiries welcome.



H.P. Roussy

## DES COQUILLAGES A -3000 M

Dans la fosse des Tonga, à des profondeurs variant entre 2500 et 3000 m, jaillissent des sources hydrothermales. Leurs températures qui sont de l'ordre de 350° C au centre à 10° C à 50 cm et la richesse des éléments minéraux qu'elles contiennent, ont permis un développement biologique important : bactéries, plancton et mollusques.

Les coquillages sont surtout représentés par des espèces de la famille des Trochidae, Alviniconcha et des bivalves.

Les deux premières familles vivent quasiment au point d'émergence de ces sources, là où la température de l'eau est encore chaude et où la vie planctonique est la plus importante, mais cette situation a eu pour effet d'altérer les spires. Les bivalves vivent quant à eux dans un périmètre moins restreint, et les coquilles n'ont quasiment pas eu à souffrir de la dureté de l'eau.

Bien que les spécimens aient été récoltés vivants, je n'ai pu obtenir aucune information malacologique.

Guy BRECHON



\* Gastropode sp. pêché à -2500 m dans la fosse des Tonga.



\* Bivalve sp. pêché à -2500 m dans la fosse des Tonga.



\* Gastropode sp. pêché à -2500 m dans la fosse des Tonga.

En réponse à «Identifiez-moi» du n° 46, l'escargot terrestre n'est pas *Achatina fulica* (Bowdich, 1822), ni *Achatina zebra* (Bruguière, 1789). C'est bien un ACHATINIDAE, mais du genre *Archachatina* répandu dans une partie de l'Ouest africain. Je ne peux déterminer l'espèce plus précisément.

Serge CAPLIEZ

## NOUVEAUX MEMBRES AFC

1275	GACHET René	Les Cyclades E, 1047 av. de la Résistance	83000 TOULON
1268	(rectification) CHARLES Michel	et non MICHEL Charles	
1276	MARTIN Michel	La Louvecelle, 1122 chemin du Château	06250 MOUGINS
1278	GARRIGUES Bernard	Chemin de Ronde	47260 CASTELMORON/LOT
1288	BLANCHARD P.	6 résid. La Gaillarderie	78590 NOISY-LE-ROI
1292	DUBEAU Jean-Pierre	9 bis rue Cimet	94420 LE PLESSIS-TREVISE
1293	ANCELIN Jean-Louis	Villa Yuloka, 55 bd Armitage	Castellon 83700 ST-RAPHAEL
1294	JEGOUDE MAUCO Frédérique	9 rue du Jardin-de-l'Évêque	82000 MONTAUBAN
1297	DE BUCK Michel	38 rue de Jomnages	59800 LILLE
1298	LE QUEMENT Michel	place Loufée	22620 FLOUBAZLANEC
1299	COULON Joëlle	3 rue du Beau-Regard	91860 EPINAY-SOUS-SENART
1300	VUVANT Anne	24 passage du Génie	75012 PARIS
1301	PIACENTINI Michel	Saint-Hilaire	31410 NOE
1302	PILLETTE Jean	14 rue du Président-Coty	33440 AMBARES
1303	PIRAS Jean-Pierre	95 bis bd Richard-Lenoir	75011 PARIS
1304	EPSTEIN-DROUARD Véronique	29 rue Alphonse-Berillon	75015 PARIS
1305	HEMMEN Christa	Grillparzerstr., 22	6200 WIESBADEN (RFA)
1306	SCARLAKENS Fabien	25 allée des Chênes, Boissise-le-Roi	77310 PONTHERRY
1307	GAVAZZI Jean	Vaulxloron	86110 MIREBEAU
1308	CONAN Joël	s/c Sté Hoecht Ivoire, 01 BP 4009	ABIDJAN 01 (Côte-d'Ivoire)
1309	RATSCH Christian	Seantweise 11	2000 HAMBURG 11 (RFA)





**BRÉSIL** 8 septembre 1989  
série de 3 valeurs. Faune brésilienne  
0,50 *Volutes ebraeae*  
1,00 *Morax mathewsoni*  
1,50 *Agaronia trawantoni*

Les commandes d'enveloppes premier jour et de cartes maximum peuvent être demandées à R. Moscatelli, 39 rue Gracindo Sô, 01443 São Paulo (Brésil).

**TRANSKEI** (dépendance d'Afrique du sud)  
issu d'une série de 4 valeurs,  
40 c. *Perna perna*



**les CHRISTMAS** 1er septembre 1989  
une valeur de sud-branche  
41 c. *Pisidium sp.*

**PORTUGAL (MADERE)**  
20 septembre 1989, sujet secondaire  
issu d'une série de 4 poissons,  
87 c. petit bivalve  
(existe aussi en carnet dent. 2 côtés)

**SRJ LANKA** 22 septembre 1989  
Festival de la littérature  
0,75 R. Allusion à *Tarbinella pyram*

**ASCENSION** 6 novembre 1989  
série de 4 valeurs  
8 p. *Sirostomus latas*  
18 p. *Torres galax*  
25 p. *Harpa doris*  
1 £ *Charonia variegata*

**SAINT-VINCENT**  
issues d'un bloc de 20 valeurs C. Colomb  
et découverte de l'Amérique, 2 valeurs  
50 c. *Sirostomus gilgii*  
et *Purpura patula*  
50 c. *Pecten nodosus* et *Avicula sp.*

**TERRES AUSTRALES  
ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES** courant 1990  
2,20 F J.R. Quoy, naturaliste, flaque  
de *Quoyia decollata*

**AFC** and last but not least ! il n'a échappé à personne l'affranchissement mécanique «rouge» que l'AFC a mis en service récemment avec, comme illustration, le sigle de l'association, un *Xerophora*. Les malacophilatelistes seront très heureux de cette initiative.

• Marc Streitz.



## The Abbey Specimen Shells

**SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY**

**THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS  
AT THE VERY BEST OF PRICES  
LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON  
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.**

Illustrated bimonthly lists on request.

Species we have handled recently: *Conus excelsus*, *Juli*, *wicweei*, *Cypraea conelli* (live taken), *fulvoni* (live taken), *lutsui*, *teramachi*, *Morum ninomiya*, *Murex austromorus* (live taken), *bellini*, *boucheti*, *dovi*, *eversoni*, *fozzeri*, *fitos*, *foebbecki*, *Pleurotomaria adansonianus*, *midis*, *caledonica*, *Notopopulum translucidum*, *Volutes benthicola*, *knovi* and many, many other rarities and new introductions, as well as hundreds of common to uncommon species!

Send want-list for that hard-to-get rarity.

**BUY-SELL-TRADE**

P.O. Box 3010  
Santa Barbara, CA 93130-3010, U.S.A.  
phone: best times: 10am to 4pm, (weekdays), California time! (805) 963-3228

## LA MACROPHOTOGRAPHIE

Ce bref exposé est très dirigé vers la macrophotographie d'objets immobiles en milieu aérien. De plus, il est très orienté vers la pratique simple de cette discipline, et par conséquent, il est incomplet pour tous les autres domaines. L'espère qu'il vous donnera le goût de la macrophotographie, et si vous voulez approfondir cette matière, il existe un tas de livres spécialisés.

Les références de cet article sont issues de :

- « Photographie la nature » de Claude Noriszy et Marie Perrou chez Hachette.
- Ouvrages techniques de Kodak et Minolta.

Descartes, dans son traité de dioptrique, écrivait à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle : « Toute la conduite de notre vie dépend de nos sens, entre lesquels celui de la vue étant le plus universel et le plus noble, il n'y a point de doute que les inventions qui servent à augmenter sa puissance ne soient les plus utiles qui puissent être ».

A l'intérieur de deux limites extrêmes bien déterminées, l'œil, grâce au processus de l'accommodation, donne une image nette d'objets situés à des distances variables. En inventant la lunette astronomique et le microscope, l'homme a repoussé ces barrières, et a ainsi pu « augmenter la puissance de sa vue », comme Descartes le soulignait.

C'est à la limite inférieure, celle des courtes distances, que nous allons nous intéresser. On admet que la distance minimale de vision prolongée est à peu près de 25 cm. Dans ces conditions, l'œil est capable de distinguer des objets de 1/10 de millimètre. Certains individus sont privilégiés dans l'exercice de la vision de près, ce sont les myopes. Ainsi vengent-ils leur incapacité à voir des horizons lointains ; en effet, ayant les yeux à quelques centimètres d'un objet, ils peuvent distinguer des détails invisibles pour les autres (à condition qu'ils aient enlevé leurs lunettes !).

Tout naturellement, l'homme pense améliorer sa vision de près en se rendant volontairement myope grâce à l'insertion d'une lentille convergente entre son œil et l'objet. C'est le début des loupes (XIV<sup>e</sup> siècle), des lunettes, du microscope (XVII<sup>e</sup> siècle).

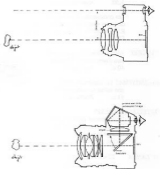
L'optique ayant fait beaucoup de progrès, la photographie étant née, on voulait bien sûr photographier ce que l'on voyait grâce aux lentilles. Nous allons donc nous consacrer plus particulièrement à la photo de près et donc à la macrophotographie.

### L'outil de travail

A l'heure actuelle, la photographie de près est devenue synonyme d'appareils « reflex » car l'usage des appareils à viseur clair, entraîne d'énormes complications en macrophotographie. En effet, dans un appareil non reflex, le viseur est situé au dessus ou sur le côté de l'objectif, ce qui entraîne un décalage entre l'axe de visée et l'objectif (parallaxe). Ce décalage est négligeable pour les distances supérieures à 1 m ; mais en deçà, ce qui sera enregistré sur la pellicule ne correspond pas à ce que l'on voit à travers le viseur. Par opposition, l'appareil reflex présente cet énorme avantage de faire la visée à travers l'objectif, ce qui garantit

que tout ce que l'on voit dans le viseur sera sur la pellicule ; c'est essentiel pour la photo de près ! (voir dessin A).

Outre l'absence de parallaxe, la mise au point constitue un point fort du reflex, puisque l'image qui se forme dans le viseur est exactement celle qui impressionnera la pellicule.



DESSIN A

### Quelques définitions

#### Rapport de reproduction :

La définition de ce rapport est donnée par :

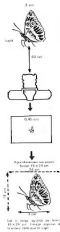
$$R = \frac{\text{Taille de l'image sur la pellicule}}{\text{Taille réelle de l'objet}}$$

- Suivant la valeur de R on distingue trois types de photographie :
- Photo de près  $\rightarrow 1/10 < R < 1$
  - Macrophoto  $\rightarrow 1 < R < 32$
  - Microphoto  $\rightarrow R > 32$

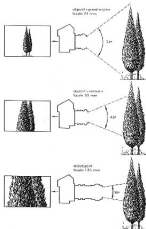
Vu l'usage intensif des appareils reflex 24-36 (24 mm x 36 mm) : c'est le format qui représente la taille utile de la pellicule impressionnée lors d'une prise de vue), il convient de corriger cette définition. En effet, toute photo 24 x 36 ne s'observe jamais qu'agrandie (image sur papier ou projection sur écran). Ainsi R devient :

$$R = \frac{\text{Taille de l'image observée de façon habituelle}}{\text{Taille réelle de l'objet}}$$

(voir dessin B).



DESSIN B



DESSIN C

#### Distance focale :

Souvent appelée « focale », elle est l'une des caractéristiques d'un objectif. C'est la distance qui sépare le centre optique de l'objectif du plan d'impression du film dans l'appareil lorsque la mise au point est sur l'infini.

Un objectif est dit normal lorsque sa focale est sensiblement égale à la longueur de la diagonale du format utilisé. Son angle de champ est alors comparable à celui de l'œil humain (47 degrés). Pour un 24-36, les objectifs normaux ont une focale de 45 mm à 55 mm.

Les objectifs ayant une focale supérieure à la focale normale rapprochent le sujet (comme une longue vue), alors que ceux ayant de courtes focales (grands angles) donnent un effet de recul.

On parle de grossissement :

$$G = \frac{\text{distance focale de l'objectif}}{\text{distance focale normale}}$$

Pour un téléobjectif de 300 mm (24-36) :  $G = \frac{300}{50} = 6$

Pour un grand angle de 25 mm (24-36) :  $G = \frac{25}{50} = 0.5$

(voir dessin C).

#### Ouverture de diaphragme :

Pour un objectif, l'ouverture traduit le rapport suivant :

$$O = \frac{\text{distance focale}}{\text{diamètre maximum du diaphragme}}$$

Pour un objectif, l'ouverture traduit sa luminosité ; ainsi, plus le nombre d'ouverture (O) est petit, plus l'objectif est lumineux.

Le diaphragme permet, par ses variations d'ouverture, de modifier la quantité de lumière transmise à la pellicule.

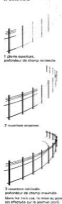
Ainsi, plus le nombre d'ouverture est petit plus la quantité de lumière reçue par le film est grande.

#### Profondeur de champ :

La profondeur de champ est la zone de netteté acceptable dont on dispose en avant et en arrière du plan sur lequel on a fait la mise au point. Dans le domaine de la photographie rapprochée, la profondeur de champ est indépendante de la focale de l'objectif utilisé.

En revanche, elle dépend de R ainsi que du diaphragme choisi. Pour une ouverture fixe, elle décroît lorsque R augmente. Pour une même valeur de R, elle croît lorsque l'on ferme le diaphragme.

La profondeur de champ chute à des valeurs très faibles en macrophotographie. Pour  $R = 1$ , au diaphragme f/22, elle se réduit à 3 mm. (voir dessin D)



DESSIN D

## La lumière

Bien que le choix du matériel soit important, le choix d'un bon éclairage est souvent plus déterminant que la qualité optique pour l'obtention de bons clichés (par exemple un éclairage de face dénit tout relief !).

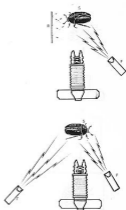
### - Le flash électronique

L'avantage du flash électronique ou de la lumière artificielle est de disposer d'une source d'éclairage considérable en intensité et en direction.

Placée à faible distance du sujet, elle disperse une quantité de lumière considérable qui permet d'utiliser les plus petites ouvertures du diaphragme (d'où un gain important en profondeur de champ). La durée très courte de l'éclair du flash électronique (1/1000 de seconde) supprime tout risque de « bougé ». Dans le cas d'utilisation de lumière artificielle, l'utilisation d'un pied est vivement recommandée.

Dans le domaine qui nous intéresse, la photographie de coquillages, l'idéal est de disposer de deux sources de lumière artificielle, situées de part et d'autre de l'appareil. Afin d'obtenir un « modelé » suffisant, on veillera à ce que les sources de lumière soient placées de façon dissymétrique.

Si on ne peut pas avoir deux sources lumineuses, il suffira d'utiliser un simple morceau de carton blanc qui servira de réflecteur. (voir dessin E)



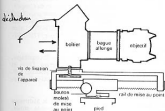
DESSIN E

## Les accessoires utiles

- un pied : pour les prises de vue à faible distance, il permet d'effectuer un cadrage et une mise au point très précis.
- déclencheur : permet de déclencher la prise de vue, grâce à un flexible, sans avoir à toucher à l'appareil, ce qui évite les « bougés ».
- chariot de mise au point : permet de déplacer d'avant en arrière l'ensemble boîtier-objectif, grâce à des rails à fine crémaillère. Cela permet une mise au point très précise et très simple. (voir dessin F)

En résumé, pour les cas d'utilisation courante, on peut suivre les conseils et utiliser le matériel suivant :

- un appareil reflex (24-35).
  - un objectif « macro » et un jeu de bagues allonges.
  - un pied.
  - un chariot de mise au point.
  - un déclencheur.
  - deux sources de lumière artificielle (FLOOD 3200 K) placées de façon dissymétrique.
  - une pellicule 50 ASA lumière artificielle
  - une ouverture petite (un nombre d'ouverture élevé 11-18)
  - une vitesse lente (1/15 seconde)
- (ces deux dernières pour une bonne profondeur de champ)
- beaucoup de patience et de soin pour le cadrage, la mise au point, le réglage des sources lumineuses.
  - bien choisir le fond, pour que le sujet ressorte bien.
  - et, bien sûr, quelques beaux coquillages de vos collections.



DESSIN F

#### Ce qu'il ne faut pas faire :

- utiliser des sources de lumière comme des néons ou des lampes ordinaires.
- éclairer de face.

### L'éclairage

Il est très important en photographie. Il conditionne la qualité, le rendu des couleurs, le « piqué »,... Il faut aussi faire très attention à la nature de la lumière et aux caractéristiques de la pellicule utilisée.

En effet, la composition spectrale de la lumière et les types d'émissions sur les pellicules influencent la reproduction photographique des couleurs.

Par exemple, lors d'une prise de vue faite à l'ombre, la lumière bleue diffusée par le ciel étant prépondérante, l'ombre présente une dominante bleue qui pourra être apparente sur la pellicule si celle-ci n'est pas adaptée.

Voici un tableau des cas les plus fréquents :

Type de film	Equilibrage TC	Source éclairage à utiliser
Diapos KODACHROME « lumière du jour »	5900 K	Lumière du jour ou Lampes éclair bleu ou Flash électronique
Diapos EKTACHROME « lumière du jour »	5900 K	Lumière du jour ou Lampes éclair bleu ou Flash électronique ou Lampes FLOOD 3200 K avec filtre 80A Lampes FLOOD 3400 K avec filtre 80B
Diapos KODACHROME « lumière artificielle »	3400 K	Lampes FLOOD 3400 K ou Lampes FLOOD 3200 avec filtre 82A
Diapos EKTACHROME « lumière artificielle »	3200 K	Lampes FLOOD 3200 K
Négatifs couleurs KODAK GOLD	5900 K	Lumière du jour ou Lampes éclair bleu ou Flash électronique ou Lampes FLOOD 3200 K avec filtre 80A Lampes FLOOD 3400 K avec filtre 80B

Christian NIQUET

Malheureusement, notre œil est incapable d'apprécier avec exactitude la couleur, c'est-à-dire la composition spectrale de la lumière ambiante que l'on nomme : TEMPERATURE DE COULEUR (TC pour la suite).

Le terme « température de couleur » se réfère à la lumière émise par un corps théorique parfait appelé « corps noir » (qui absorbe toutes les radiations), c'est-à-dire un corps pour lequel la répartition spectrale de l'énergie est uniquement fonction de la TEMPERATURE à laquelle il est porté. Cette température est intimement liée à la couleur émise par ce corps ; on lui a donc donné comme nom la « Température de couleur ».

Cette notion de TC, utilisée en photographie, est en fait une TC équilibrée, notion étendue à partir du modèle théorique d'un rayonnement « continu ». En effet, certaines sources lumineuses artificielles ont des spectres discontinus (lampes au sodium, tubes fluorescents...), je ne rentrerai pas plus avant dans les détails techniques ; prenons plutôt un exemple pratique simple qui illustrera cette notion de TC : un morceau de fer « chauffé au rouge » émet une TC plus faible qu'un morceau de fer « chauffé à blanc ». En effet, un morceau de fer « chauffé à blanc » est plus chaud qu'un morceau de fer « chauffé au rouge ».

Cette TC s'exprime en « degré KELVIN » ou degré K (on obtient la température en degrés K en ajoutant 273 à la température en degrés C, et 0 degré K correspond au zéro absolu).

Quelques exemples de TC :

- 5900 K pour un ciel d'été à midi.
- 5000 K pour un ciel d'été au coucher.
- 2500 K pour une lampe d'éclairage ordinaire.

Plus la TC est faible plus la proportion de radiations rouges est forte, et inversement, plus la TC est élevée plus la proportion de radiations bleues est forte. Ces radiations, rouges ou bleues, influencent les émulsions photographiques, alors que l'œil ne les distingue pas.

Ainsi, pour une TC donnée, faut-il un film qui assure la reproduction correcte des couleurs. Dans ce cas le film est dit « équilibré » à la TC donnée.

- Achète coquillages de Méditerranée, toutes familles, communs ou non. Michel GUEGUEN, 9 rue Henri-Poincaré, 22000 ST-BRIEUC.

- Collectionneur polonais recherche à l'échange coquillages et livres qui sont devenus rares dans son pays. Aidez-le à améliorer sa collection. Ecrire à :

Adam GALGANSKI, Krasińskiego 37/38, 85-822 BYDGOSZCZ, Pologne.

- Je recherche un ou plusieurs exemplaires complets du *Touristortue Colobocerosoma pedifera*. Faire offres chiffrées ou propositions d'échanges d'échinodermes tropicaux à Jacques BOURSIN, 4 rue des Glycines, 55000 BAR-LE-DUC.

- Echange *Helix pomatia* sénéscrite contre *Helix aspersa* sénéscrite ; achète *Parecon* 1970, vol. 1 (*Gastropodes*). Pierre KUNTZ, 13A rue de Wasselonne, 67300 SCHILTIGHEIM.

- Echange (ou vendre) contre Cône ou Cypède de même équivalente : 1 bivalve de 2500 m de profondeur, 97 mm, F++ . Faire offre à : Guy BRECHON, 724 avenue du Maréchal-Juin, 83140 SIX-FOURS-LES-PLAGES (tél. : 94 34 24 13, ap. 20 H).

- Vends, échange coquillages du monde entier. Liste sur demande : Mme Marie-Françoise FONTAINE, 27 rue Canavèse, 06100 NICE (tél. : 93 84 82 43).

- Emmanuel Guillot de Sufreimat vous signale qu'il a changé d'adresse et qu'il est maintenant sur Cebu. Sa nouvelle adresse postale est : c/o Inter Island, Chateau Marie - 1322 Roxas Blvd - Ermita - Manila - Philippines (Télex : 63862 Insular PN)

Ce service est ouvert à tous.

6 lignes 80 F  
Ligne supplémentaire 20 F

**GRATUIT** pour les membres de l'APC jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

- Vends, échange coquillages de l'Océan Indien et des Caraïbes. Liste sur demande : Bernard LECERF, PM 41, Gendarmerie La Redoute, 97405 Saint-Denis, LA REUNION.

- Vends, échange, achète coquillages toutes espèces et compris terrorestes. Liste sur demande : A. VOLK, 9 rue Stéphane-Prestat, 95600 EAUBONNE. Tél. (1) 39 99 24 68.

- Echange nouvelle classification par familles, genres, espèces du *Compendium of shells*, contre coquillages valeur 90 F. Page spécimen sur demande. Ecrire à M. JOSSE, 11 allée du Clos de Grand-Coeur, 37550 ST-AVERTIN.

- Vends grand nombre de coquillages, grand choix de Cypraea, Oliva et autres familles. Liste gratuite. J.-P. LEPORT, MAEVA-HUAHINE, Polynésie Française.

- Echange coquillages de Martinique contre Cônes du monde entier, particulièrement Cônes mimétiques de Nouvelle-Calédonie. Suis également intéressé par statues antiques de toutes civilisations. Parice BOU, 2 av. Macabon, 97280 VAUCLIN (Martinique).

**Vous collectionnez les coquillages**

Proche du Muséum  
COQUILLAGES DE COLLECTION ET DE DECORATION SELECTIONNES  
Spécialiste depuis 10 ans

Expertises



**CABINET CONCHYLOGIQUE  
SYLVAIN LE COCHENNEC**

Correspondance :  
35, rue Jussieu - 75005 PARIS  
Tél. (1) 43.29.00.49  
(sur rendez-vous)

Listes de Prix détaillées sur demande.  
ACHATS - VENTES - ECHANGES  
Éditions dans le monde entier

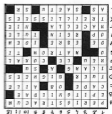
**COURRIER ...**

Pour nous aider dans traitement de vos lettres, merci vous de d'adhérer sur toute correspondance qui vous nous adresse. Ce numéro est point en haut et à droite de votre étiquette adresse.

Le courrier Merci



**3615 FLORANIMO.**  
Plantes et Animaux  
Informations Conchylogique





## Echo... quillages

### ILE-DE-FRANCE

**PARIS**  
Dimanche 15 mai, de 9 h à 18 h : Ecole Saint-Thomas-d'Aquin, 44 rue de Grenelle, 75007 Paris.  
Bourse d'échange gratuite, entrée libre. Sandwiches et boissons disponibles pour le déjeuner.

**QUEST**  
DAMGAN (Sud-Morbihan) : Exposition du 25 juillet au 5 août 1990, avec bourse le 5 août de 9 h à 20 h.

**RIANTEC (Morbihan) : Exposition-bourse d'échanges, du mercredi 11 avril 1990 au dimanche 15 inclus, de 9 h à 19 h. Renseignements : A. Séphant.**

### AQUITAINE

**FLOIRAC : Bourse-Exposition de coquillages les 17 et 18 mars 1990, de 9 h à 19 h à la salle de la Maison des Arts et Loisirs, avenue Pierre-Curie, 33270 Floirac.**  
Pour tous renseignements, contactez UCL (Bourse de coquillages) à l'adresse ci-dessus.

### PROVENCE-COTE D'AZUR

**LA GARDE**  
Bourse gratuite le 26 mai 1990 de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h  
Maison communale Cécile-Philippa, salle 114, rue Sandro, 83130 LA GARDE  
Pour tous renseignements, écrivez à M. Simon TRIGAULT, Le Colisée, 5bis rue Moreau, 83200 TOULON

### SUISSE

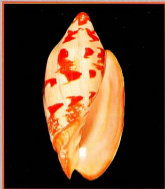
**LUTRY**  
Samedi 23 juin 1990, de 10 h à 19 h, et dimanche 24, de 10 h à 13 h, 9e Salon International du Coquillage (bourse et exposition). Pour tous renseignements, écrivez à :  
T.W. BAER, 1602 LA CROIX/LUTRY (Suisse).

### NORMANDIE

**HEROUVILLE-SAINT-CLAIR : exposition-bourse dans le cadre des «24 heures de rotation», les 31 mars et 1er avril 1990.**

### DINARD

Du 6 au 16 avril, grande exposition de coquillages au Palais des Congrès. Cette exposition, organisée par Daniel Wimeau-Rousseau et la section de Normandie, a le soutien total de la ville de Dinard, tant sur le plan financier que sur l'aspect médiatique. Gageons que ce sera une grande réussite et que l'APC y gagnera de nouveaux adhérents. Nous invitons tous ceux qui veulent exposer à se faire connaître au plus vite en indiquant les familles exposées et la surface désirée. Pour tous renseignements, écrivez à Daniel Wimeau-Rousseau, Collège Marcel-Pagnol, avenue Général Laperrine, 14300 CAEN, Tél. 31 34 02 23 ou 31 82 25 42.



*Volva palawanica*  
Collection Berthelot (Photo Studio Proff)



*Volva palawanica*  
Collection Berthelot (Photo Studio Proff)



*Angaria viridata*  
Collection Berthelot (Photo Studio Proff)